3.

Les paysages du Saint-Mont

3A. LES ENTITÉS PAYSAGÈRES AUTOUR DU SAINT-MONT 50

Au sud du Massif du Fossard 50
Principaux éléments pittoresques du site et ses abords 52

3B. DÉCOUVRIR LE SAINT-MONT 54

Accéder et découvrir le Saint-Mont 54
Composition de la partie sommitale 55
Les fouilles archéologiques 58
Les chapelles du Saint-Mont 59
La Haute-Borne et le Pont des Fées 60
Le Vieux Saint-Amé 61

3C. LE MASSIF DU FOSSARD, AUX ABORDS DU SAINT-MONT 62

Le domaine de l'abbaye 62
Les vallons du Xennois et de Miraumont 64
Le Morthomme et l'ancien ermitage de Saint-Arnould 65
Le col de la Pierre Kerlinquin 68
La colline et le vallon Sainte-Sabine 69
Le Fardeau Saint-Christophe et la Roche des Loups 70
Le Thin 71
La Charme et quelques autres sites d'intérêt scientifique majeur 72

3D. LES AMBIANCES PAYSAGÈRES 73

3E. LES AIRES VISUELLES DEPUIS LE SAINT-MONT 78

3F. LES AIRES VISUELLES DONNANT À VOIR LE SAINT-MONT 82

Depuis l'espace urbain 83
Depuis la vallée de la Moselle 84

3A. LES ENTITÉS PAYSAGÈRES AUTOUR DU SAINT-MONT

• *Au sud du Massif du Fossard*

La partie sud du Massif du Fossard constitue le fond de scène du Saint-Mont.
Ce massif s'organise à partir d'un plateau étiré culminant à 812 m, séparé des autres massifs par le système des vallées.
Ses versants du plateau sont animés par des vallons. Au sud, ces vallons «isolent» quelques petites montagnes d'altitudes plus modestes, notamment, le Morthomme (756 m) et le Saint-Mont (672 m).
La couverture forestière domine ; cependant, les essences sont variées, jouant avec le relief et l'orientation, offrant ainsi de multiples combinaisons qui conditionnent une belle variété d'ambiances paysagères qu'exprime la carte page suivante.

La vallée de la Moselle vue depuis le point de vue des carrières à Saint-Amé.

Miraumont, à l'image des piémonts habités, avec Saint-Étienne-lès-Remiremont dans la vallée, vus depuis le secteur de la Croix de Saint-Arnould.

La Piotte et son vallon humide avec le nord-ouest de Saint-Étienne-lès-Remiremont, vus depuis le secteur de la Croix de Saint-Arnould.

• *Carte des entités paysagères de la partie sud du massif du Fossard*

Principaux ensembles de paysages :
- Plateaux forestiers
- Cols
- Versants boisés
- Vallées et vallons humides
- Piémonts habités
- Grande vallée inondable / confluence Moselle/Moselotte

Principaux éléments remarquables :
valeurs principales :
P : valeur pittoresque
L : valeur légendaire
H : valeur historique
S : valeur scientifique

1. Haute Borne (H)
2. Chapelle et source du Vieux Saint-Amé (H - P)
3. Source Sainte-Claire (H)
4. Sommet du Saint-Mont :
site archéologique, chapelle et croix (H - P)
5. Pont des Fées (H - L)
6. Chapelle et étang de Saint-Romary (H)
7. Cascade de Miraumont (P)
8. Vallon et chapelle de la Piotte (H)
8b. Étang de Xennois (H - P)
9. Croix et ermitage de Saint-Arnould (H - P)
9b. Ruines de l'anc. ferme de Saint-Arnould (H - P)
10. Rocher Bénédicte (site à migmatites) (S)
11. Pierre Kerlinquin (L - P)
12. Croix Sainte-Sabine (H - L)
13. Chapelle et source Sainte-Sabine (H - L)
14. Fardeau Saint-Christophe (L - P)
15. Fontaine des Charbonniers (P)
16. Roche des Loups (P)
17. Roche du Thin (P)
18. Croix Vuillaume (H)
19. Étang des Rubiades (P)
20. Hêtre de la Vierge et abris-sous-roche (L - P)
21. Site géologique de La Charme / ENS (S)
(péridotite à grenat)
22. Saut de la Cuve (P)
23. Point de vue des carrières (P)
24. Site à migmatites et lamprophyres (S)

• *Principaux éléments pittoresques du site et de ses abords :*

Le secteur du Saint-Mont concentre de nombreux sites ou éléments remarquables du paysage.
Ce sont des paysages pittoresques, généralement des monuments «naturels» (rochers, cascades, fontaines...) ou des éléments de patrimoine historique (chapelles, croix...).
On remarquera l'alignement de certains éléments suivant l'axe Saint-Mont / Saint-Arnould / Sainte-Sabine (orientation approximative nord-sud).

① L'étang de Xennois

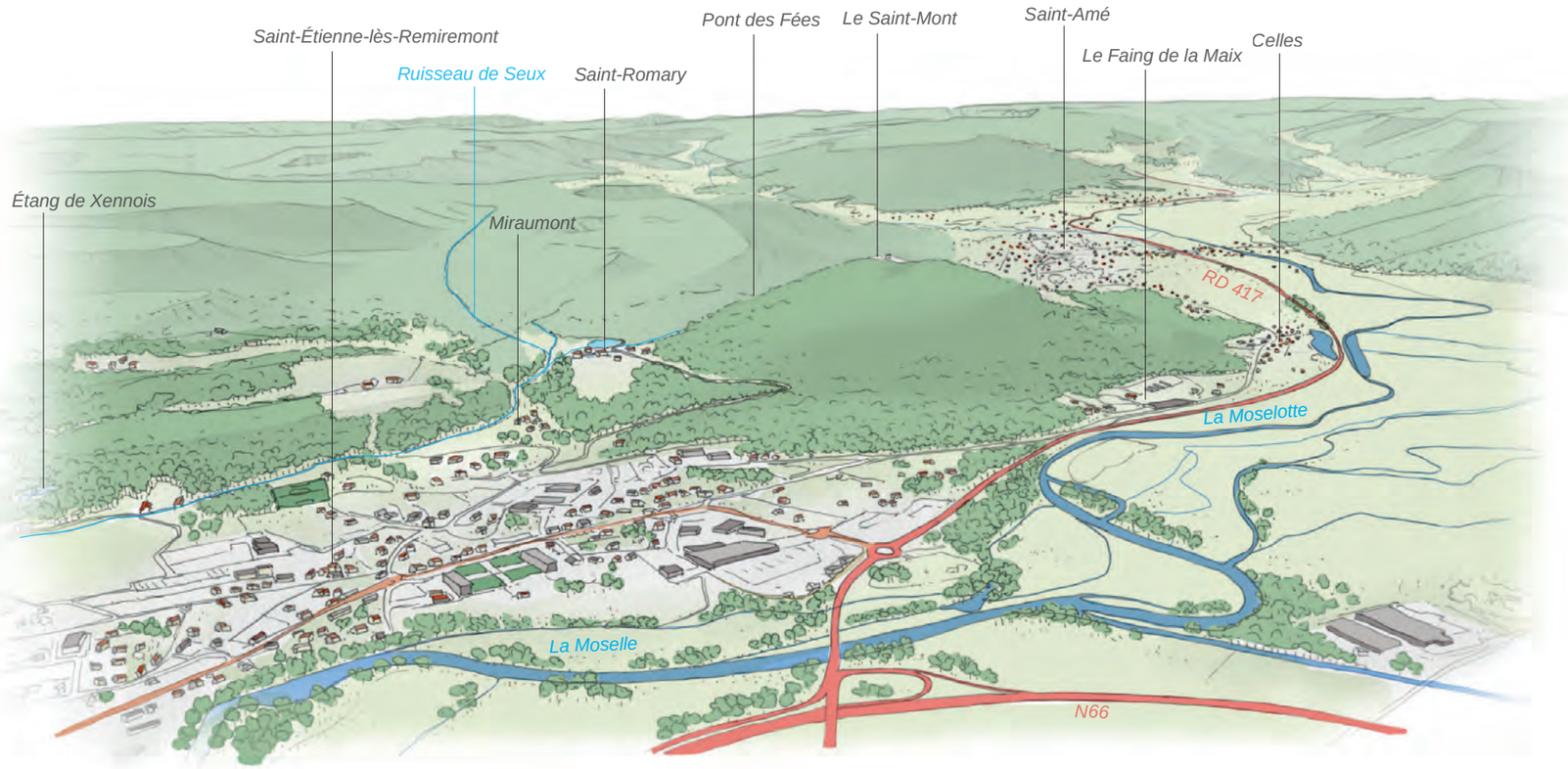
② La chapelle Sainte-Sabine

③ La pierre de Kerlinquin

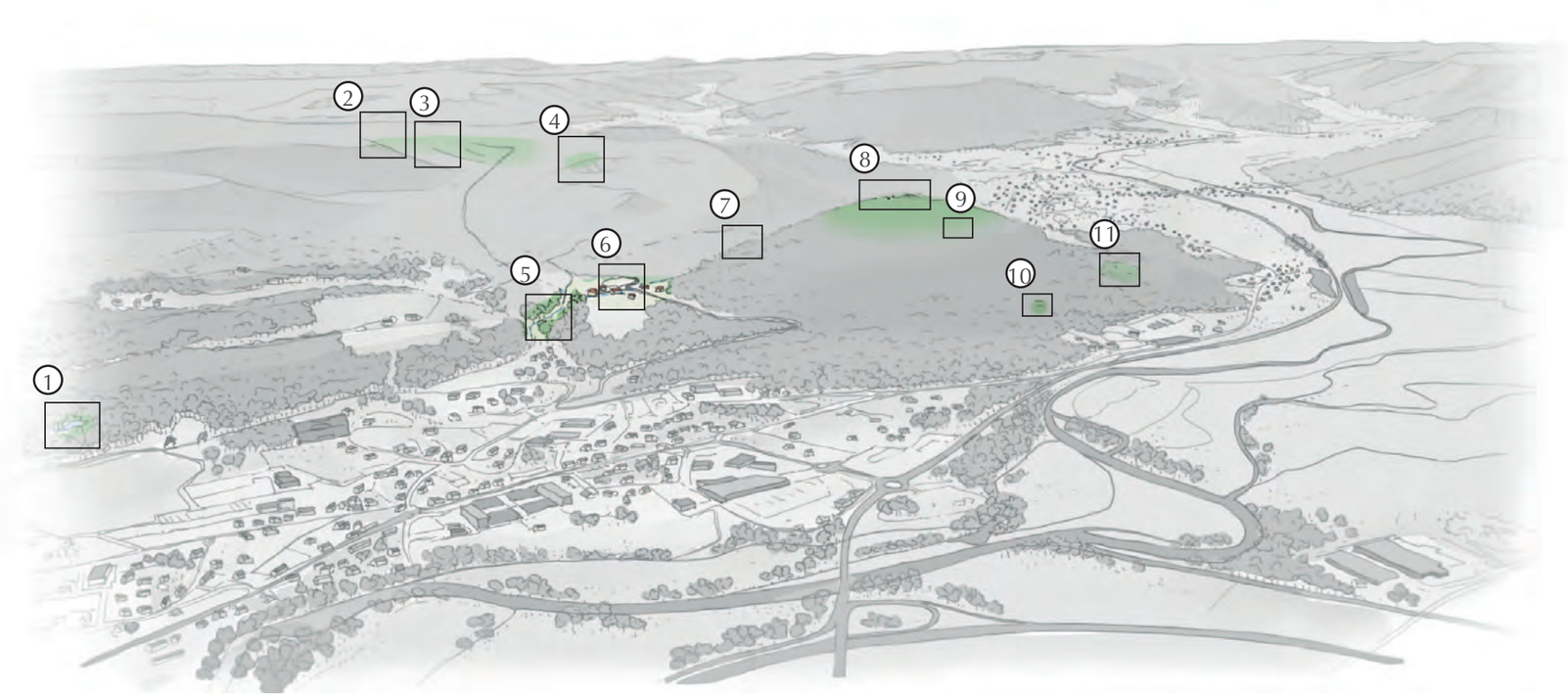
④ L' ermitage de Saint-Arnould

⑤ La cascade de Miraumont

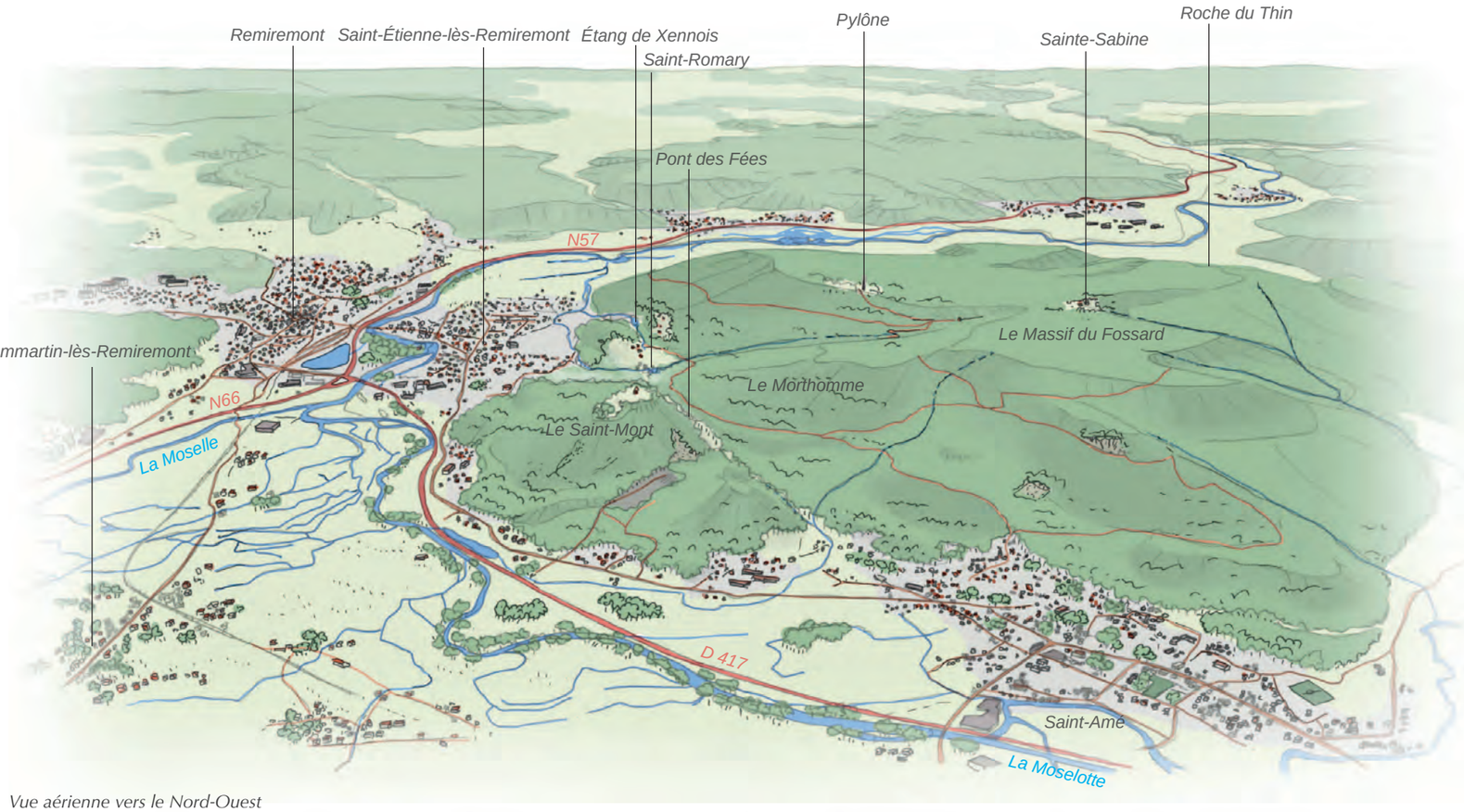
⑥ La chapelle Saint-Romary



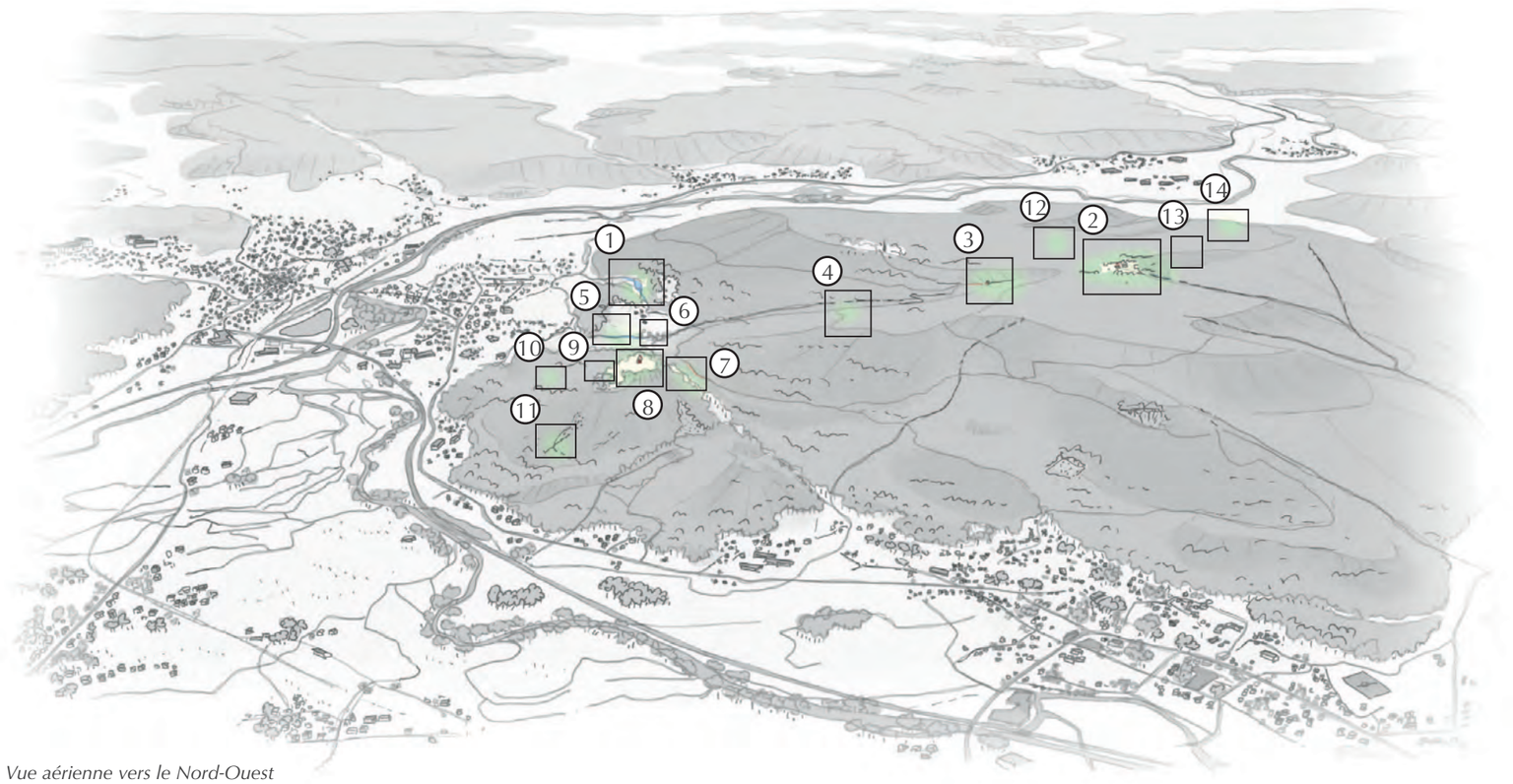
Vue aérienne vers le Nord-Est



Vue aérienne vers le Nord-Est



Vue aérienne vers le Nord-Ouest



Vue aérienne vers le Nord-Ouest

⑦ Le Pont des Fées

⑧ L'église Saint-Pierre

⑨ La Fontaine Sainte-Claire

⑩ La Haute-Borne

Source : horizon-nomade.com

⑪ Le Vieux Saint-Amé

⑫ Fardeau Saint-Christophe

⑬ La Roche des Loups

⑭ La Roche du Thin

Source : lieux-insolites.fr

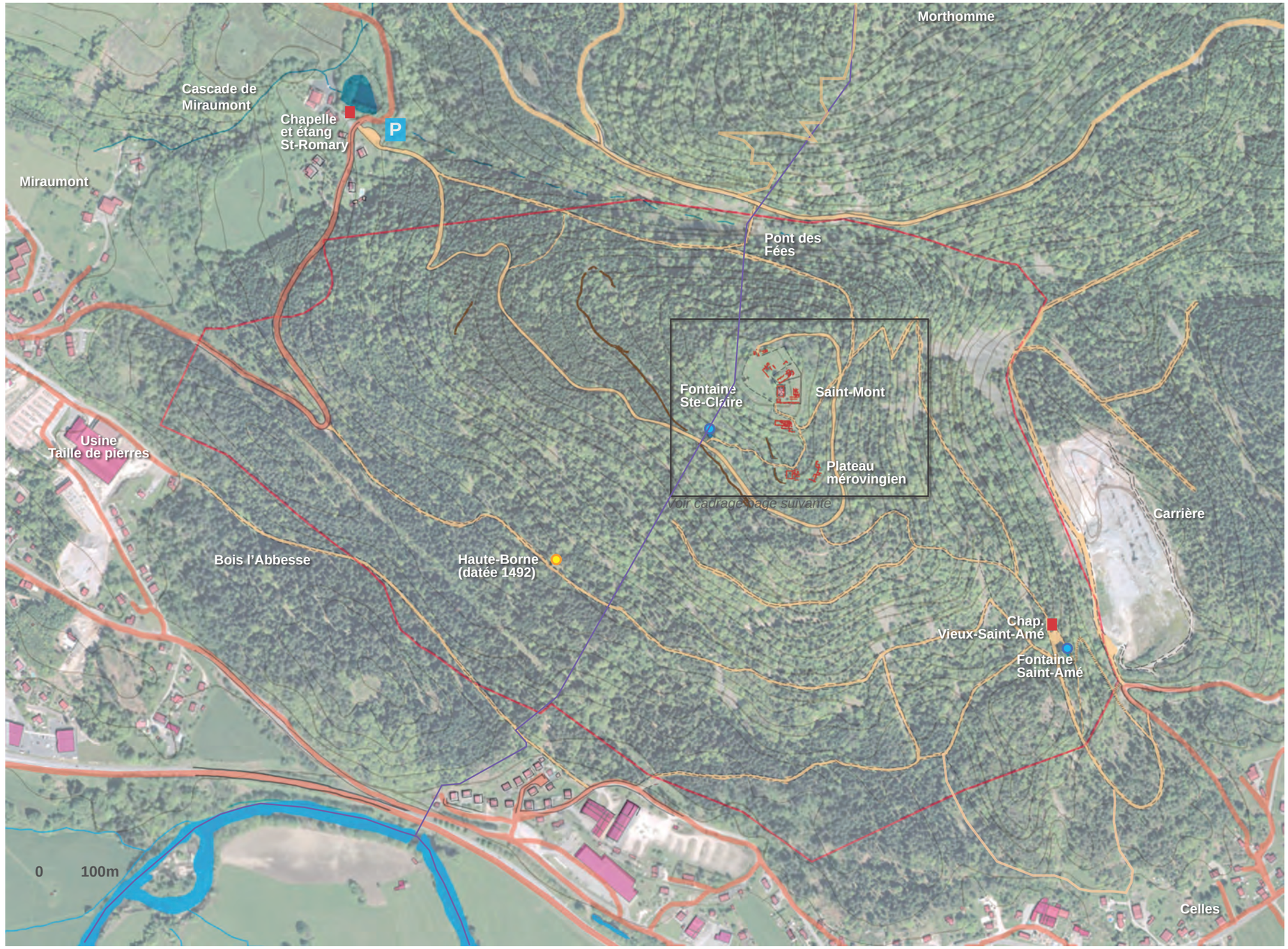
3B. DÉCOUVRIR LE SAINT-MONT

• *Accéder et découvrir le Saint-Mont*

Le Saint-Mont est accessible par divers itinéraires.

Le plus aisé se pratique sans doute à partir de Saint-Étienne-lès-Remiremont, sur une boucle qui s'amorce au niveau de l'actuelle petite aire de stationnement route de Saint-Romary, au niveau du petit étang et de la chapelle.
Un chemin permet de rejoindre une belle piste forestière qui remonte à flanc de versant sud. Ce versant est boisé mais la roche qui affleure çà et là offre des percées et anime la montée. La piste contourne le Mont pour un accès au sommet par le nord. Les ambiances forestières évoluent, avec des très beaux hêtres en bordure de la piste au pied du plateau mérovingien.
Mais il est aussi possible de prendre un petit sentier qui permet de découvrir la fontaine Sainte-Claire et le plateau mérovingien, avant de rejoindre les vestiges des chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite et de grimper jusqu'au sommet par le sud.

Depuis Saint-Amé, le chemin le plus pratiqué et apprécié par les locaux est celui du Vieux Saint-Amé. C'est aussi l'accès historique depuis Celles. Ici, le Mont présente des pentes très fortes et les ambiances sont celles de sentes de montagne, très pittoresques : le sentier traverse des séquences de flancs presque à pic, avec des éboulis, notamment pour accéder à la chapelle du Vieux Saint-Amé. Au-dessus du Vieux Saint-Amé, il se faufile dans un petit défilé (faille naturelle) puis offre une situation en balcon avec quelques belles percées sur les horizons sud. Le sentier rejoint la piste forestière près de la fontaine Sainte-Claire.



Départ du sentier montant au Saint-Mont et aire de stationnement vus depuis Saint-Romary.

Le Pont des Fées vu depuis le versant du Morthomme.

Chemin redescendant au Pont des Fées depuis le sommet du Saint-Mont.

Chemin montant au Saint-Mont depuis le Vieux Saint-Amé.

Sentier d'accès au sommet depuis la plateforme inférieure sud.

• Composition de la partie sommitale :

Au sommet, plusieurs terrasses s'agencent sur les pentes, avec, du sud au nord :

- Le Plateau Mérovingien installé sur un replat en avancée vers le sud. Cette position devait favoriser la surveillance de toute la confluence. Aujourd'hui, les vues sont occultées : cet espace est arboré, avec un joli sous-bois de pervenche.

- Quelques dizaines de mètres plus au nord, un autre replat plus ouvert accueille les vestiges des chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite et l'aire funéraire antique. Ce replat n'est pas naturel, il est issu d'une excavation du versant rocheux.

- Au-dessus, accessible par un petit sentier très escarpé, une terrasse engazonnée s'étire, offrant de beaux panoramas vers le sud. Cette terrasse domine les chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite. En limite nord, un ouvrage soutient une terrasse supérieure, une cave y est aménagée sous un ancien bâtiment annexe.

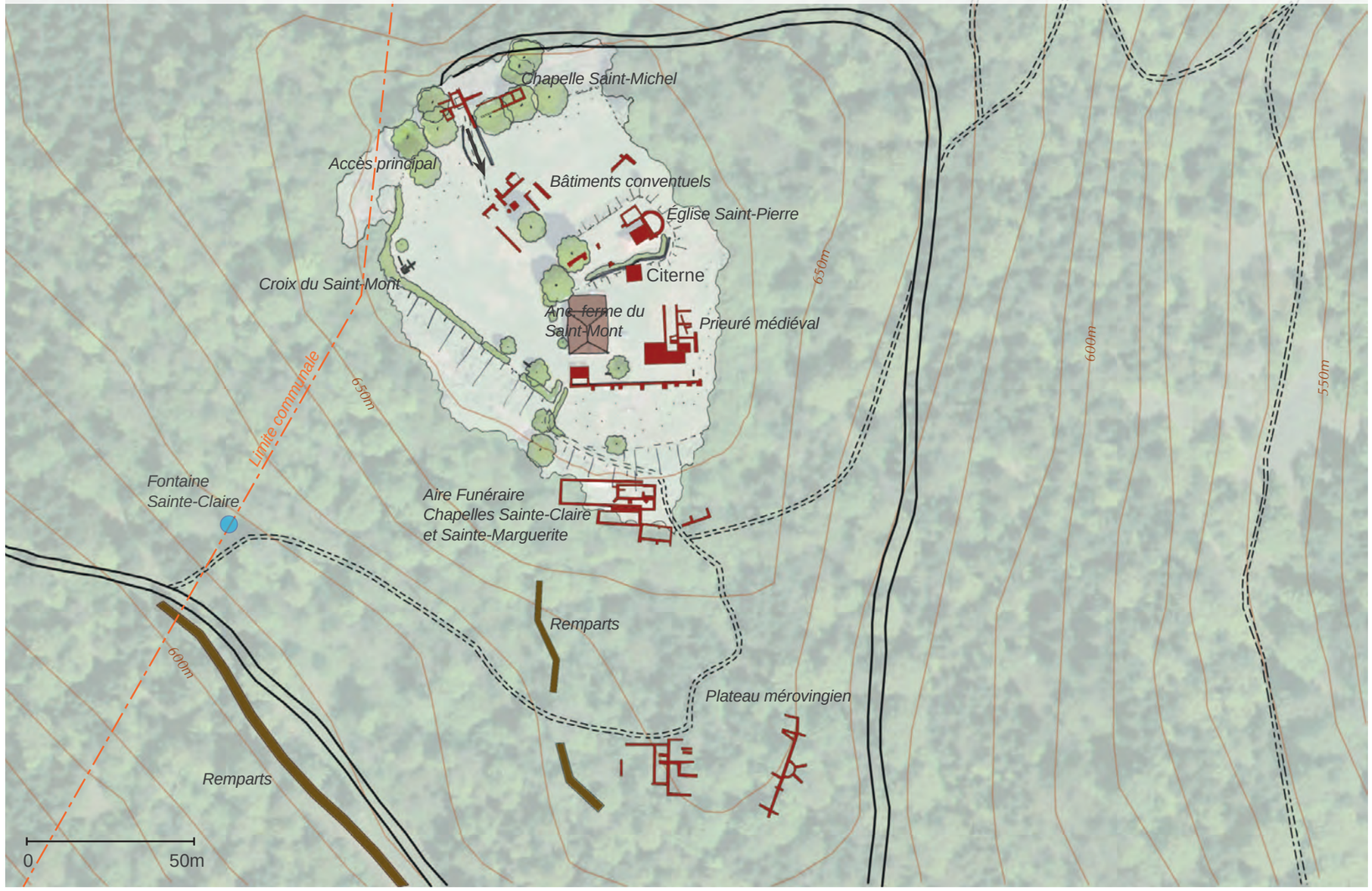
- La terrasse de l'ancien prieuré médiéval accueille aujourd'hui la maison du Saint-Mont, bâtisse traditionnelle rectangulaire et son appentis. Elle est aménagée à flanc de rocher et est dominée par le petit promontoire du Saint Mont.
Les fondations du prieuré sont encore lisibles côté nord : l'affleurement des maçonneries sur la prairie permet de lire le plan des cellules. Une citerne a été creusée à même la roche au pied du promontoire.
Les vues, orientées vers le sud, sont remarquables, embrassant la confluence et les perspectives sur les deux grandes vallées.

- Le «sommet du sommet» est un petit promontoire accueillant l'actuelle petite église communément appelée église du Saint-Mont. Ici était édifiée l'ancienne église Saint-Pierre, dont les vestiges du coeur affleurent au sol. Un beau tilleul marque l'angle ouest de ce monticule. Les vues s'ouvrent surtout vers le sud. L'église Saint-Pierre accueille un remarquable sarcophage de type mérovingien retrouvé lors des fouilles (ce sarcophage aurait été réutilisé pour l'inhumation de l'abbesse Gunégonde de Remiremont en 1077).

- Dans l'axe de l'ancienne église Saint-Pierre, côté sud-ouest, s'étend la vaste terrasse panoramique-ouest, offrant de très belles vues sur Remiremont. La croix du Saint-Mont est installée à l'angle ouest de cette terrasse, qui par ailleurs est bordée d'une haie basse ponctuée de quelques arbres. Un gros tilleul invite à grimper les quelques marches pour accéder tout en haut du Saint-Mont.

- La terrasse située plus au nord est celle qui accueillait les bâtiments conventuels. C'est aujourd'hui une esplanade engazonnée dans la continuité de la terrasse précédente, qui offre peu de perspective visuelle parce qu'elle est au contact des boisements occupant les pentes nord du Saint Mont.
À son extrémité, contre l'accès-nord, se trouvent les vestiges de l'ancienne chapelle Saint-Michel.
L'accès par les véhicules contourne cette terrasse et le site de la chapelle Saint-Michel.

• Repérage des principaux éléments de composition du Saint-Mont / cadrage resserré
(Source : Rapport annuel d'activités et de fouilles, T. Chenal et C.Kraemer, 2015) + relévés in situ



L'accès principal au sommet du Saint-Mont, par le nord, avec,à gauche les vestiges de la chapelle Saint)-Michel.

La chapelle Saint-Pierre, édifiée sur l'ancienne église.

Vue plein sud depuis la plateforme supérieure.

La citerne au pied de la plateforme supérieure.

Annexe en ruine de l'ancienne ferme du Saint-Mont.

Vue aérienne du Saint-Mont, depuis l'ouest (Photo de Patrick Mangel - Source : lesvosgesvuesduciel.com)

Montée vers l'église Saint-Pierre sur la terrasse supérieure.

L'église Saint-Pierre / Source : delcampe.net.

L'église Saint-Pierre sur sa terrasse supérieure.

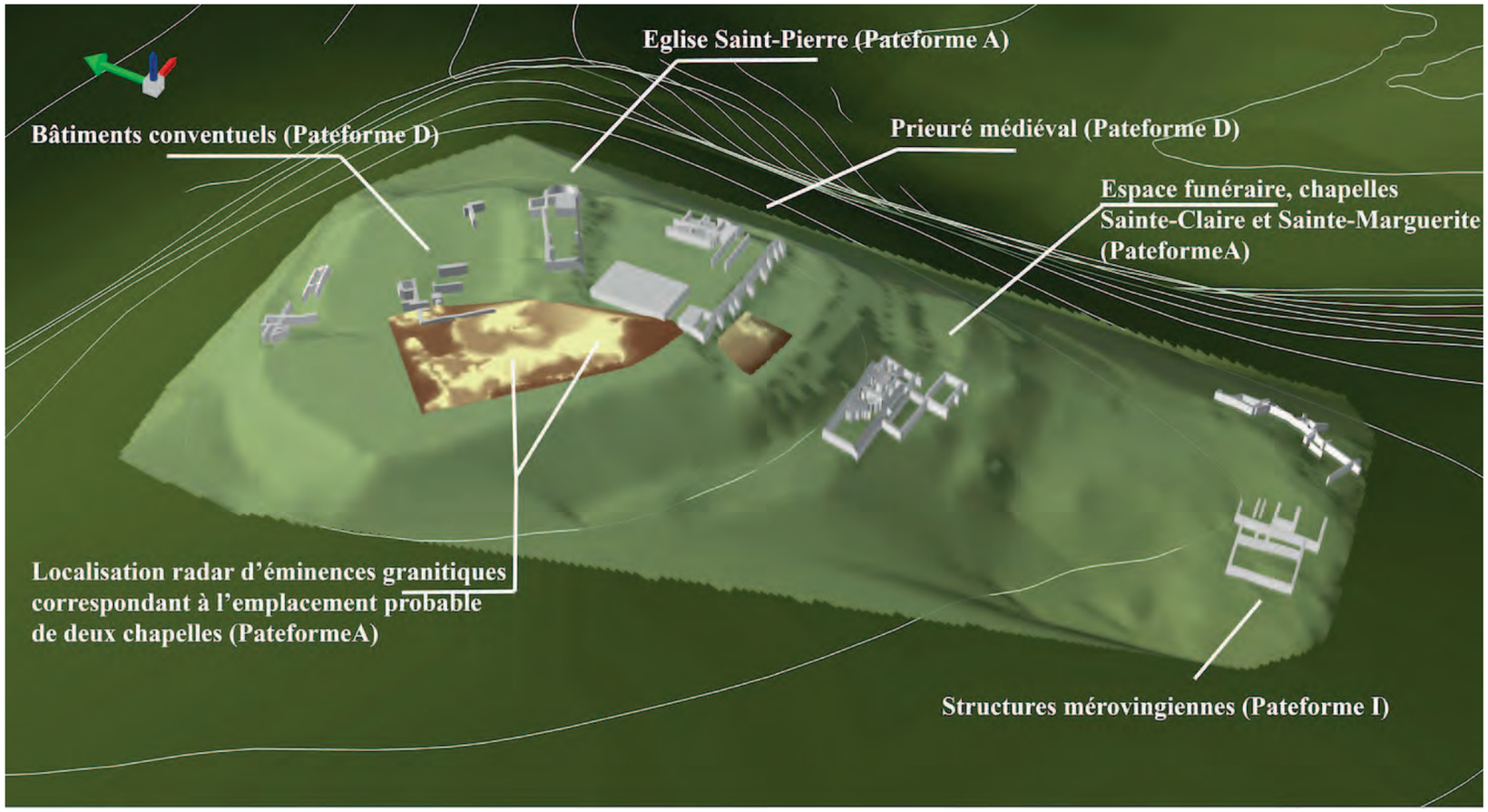
Repérage de la photographie ci-dessus

1. *Vestiges de la chapelle Saint-Michel*
2. *Plateforme de fouilles archéologiques D : Bâtiments conventuels*
3. *Plateforme de fouilles archéologiques A : Église Saint-Pierre*
4. *Citerne*
5. *Plateforme de fouilles archéologiques D : Prieuré médiéval*
6. *Maison (ancienne ferme) du Saint-Mont*
7a. *Appenti*
7b. *Annexe*
8. *Terrasse Sud inférieure*
9. *Carrière du Saint-Mont*
10. *Plateforme de fouilles archéologiques A : espace funéraire / Chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite*
11. *Grande terrasse panoramique Ouest*
12. *Croix du sommet du Saint-Mont*

Vue sur la terrasse Ouest du sommet du Saint-Mont.

Vue sur la terrasse Ouest du sommet du Saint-Mont.

La terrasse Sud inférieure du Saint-Mont, surmontée par l'ouvrage de la terrasse supérieure, avec la maison du Saint-Mont.



Plan archéologique 3D du Saint-Mont (Source : artehis.u-bourgogne.fr).

Le Saint-Mont (commune de Saint-Amé, Vosges) est réputé pour être l'emplacement du premier monastère d'Austrasie, fondé au début du VIIe s. par Saint-Amé, moine de Saint-Maurice d'Agaune puis de Luxeuil, et par saint Romaric, leude austrasien.

Le site du Monasterium Habendum a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles entre 1964 et 1991 par Michel Rouillon puis par Charles Kraemer. Les recherches ont permis la découverte de nombreuses structures et de mobilier s'inscrivant pour l'essentiel dans une large fourchette chronologique comprise entre l'Antiquité tardive et l'époque moderne.

Les vestiges s'étagent entre le sommet du mont et deux terrasses sur son flanc sud, soit une surface estimée actuellement à 3 hectares. En tenant compte des résultats anciens, nous avons engagé une nouvelle série de relevés topographiques et de prospections géophysiques ; une révision de fouille a été menée sur des vestiges anciennement dégagés afin de mieux comprendre l'évolution topographique d'un site monastique qui s'implanterait, d'après le récit hagiographique des fondateurs, sur une probable villa mérovingienne, puis sur un castrum tardo-antique. La reprise des fouilles archéologiques est l'occasion de mieux comprendre l'espace funéraire du Monasterium Habendum mais aussi d'étudier un lot unique de tombes en formae.

Source : Article, «Le site du Saint-Mont : Fouilles archéologiques, relevés topographiques - année 2015» / artehis.u-bourgogne.fr

Restes de la muraille gallo-romaine du Saint-Mont, à proximité de la Fontaine Sainte-Claire.

Vestiges archéologiques du Prieuré médiéval, vus depuis le promontoire du Saint-Mont.

La chapelle et le tombeau de Sainte-Claire. Pour cet hiver 2017-2018, les fouilles ont été protégées par une couverture légère en bois.

• Les chapelles du Saint-Mont

Il y eu au sommet du Sant-Mont sept chapelles originelles, pour assurer le chant perpétuel du rite colombanien, qui auraient été reconstruites au XIIe s. Aujourd'hui, on ne peut identifier clairement que les vestiges des chapelles Sainte-Claire et Sainte Marguerite (actuellement couverts provisoirement suite aux fouilles récentes) ainsi que ceux de la chapelle Saint-Michel, que l'on devine au nord du site.

Les chapelles primitives

D'après la légende, au VIIè siècle, Amé et Romaric firent construire sept chapelles au Saint-Mont, chacune étant attribuée à un groupe de religieuses chargées de chanter la «laus perennis». (...) La première mention de ces sept chapelles, souvent reprise par la suite, est de Sébastien Valdenaire. (...) D'après Valdenaire, les sept chapelles étaient dédiées à la Sainte-Vierge, à la Sainte-Croix, à Saint-Michel, à Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Etienne, à Saint-Laurent et à Saint-Pierre. (...) à ce jour, nous n'avons aucune preuve de l'existence de ces sept chapelles du VIIe siècle, en attendant une découverte archéologique toujours possible. (...)

Les nouvelles chapelles et l'apparition des pèlerinages

Au début du XIIe siècle, le Saint-Mont est à nouveau occupé par une communauté de religieux de Saint Augustin, les Bénédictins venant les remplacer en 1619 à l'initiative de l'abbesse Catherine de Lorraine. La tradition là aussi veut que dès l'installation des chanoines réguliers au XIIe siècle, sept nouvelles chapelles soient reconstruites (...) le Saint-Mont étant parfois appelé «la montagne des neuf églises» si l'on ajoute aux chapelles l'église du Prieuré et la chapelle de Saint-Amé situe à l'est au pied du Saint-Mont. (...)

Les chapelles au XVIIIe siècle

(...) Tout au sommet, se dresse l'église du monastère, orientée est/ouest, longue de 26 mètres ; elle a été consacrée en 1169 par Pierre de Brixey, évêque de Toul et a subi au cours des siècles plusieurs remaniements. Vers le sud, les bâtiments conventuels sont situés sur la terrasse placée en contrebas au pied de l'église. A l'ouest de cet ensemble et empêchant la vue vers Remiremont, s'élève au début du XVIIIe siècle un monticule rocheux d'environ 8 mètres de haut sur lequel sont érigés deux chapelles. (...)
Dom André Bonhomme, prieur du Saint-Mont de 1730 à 1734, projette la reconstruction à neuf du monastère (...) et décide tout d'abord la suppression du rocher supportant les deux chapelles qui furent démolies entièrement en 1731.

(...) La chapelle de Notre-Dame.
Lorsque Dom Gesnel écrit son récit, il ne reste aucun vestige de cette chapelle. L'auteur pense qu'elle aurait pu se trouver dans l'aile de l'ancien monastère du côté de l'orient (...).
Si tel est bien le cas, cette chapelle a donc été démolie lors de la reconstruction du monastère et les fouilles archéologiques devraient en retrouver les fondations. (...) L'emplacement exact de cette chapelle reste donc inconnu mais il faut mettre en doute sa localisation dans les bâtiments conventuels eux-mêmes.

(...) La chapelle Saint-Michel.
Les fouilles menées en 1980 par Emile et Michel Rouillon mettent à jour les restes d'un édifice rectangulaire de 5,90 mètres sur 2,55 mètres, situé à gauche du chemin d'accès au Saint-Mont à son débouché sur le plateau du sommet. (...) Cette chapelle fut construite à la fin du XIVe siècle comme l'atteste l'acte de 1389 par lequel Jehan De La Perche, (...) donne en aumône perpétuelle 34 sous de toullois ancien à la chapelle Saint-Michel «nouvellement fondée et édifiée en la montaigne dou Saint-Mont con dit de Rombech».

(...) La chapelle Sainte-Claire.
(...) Il n'est pas possible de préciser à partir de quelle date le pèlerinage va s'instaurer. D'après Ignace Philbert, prieur du Saint-Mont (...) c'est au début du Xe siècle que les religieux construisirent sur sa tombe une chapelle digne de ses mérites.
(...) Toutefois, même après le transfert des reliques dans l'église du monastère, les pèlerins continuent à visiter la chapelle et à prier sur le tombeau qui a contenu les restes de la sainte.
(...) Cette chapelle «fut bâtie par les chanoines du Saint-Mont vers l'an 1110 à ce que dit l'auteur de la Sacrée Colombe. (...)» (...) Sur le versant du Saint-Mont, quatre terrasses s'étagent à partir du plateau sommital qui supporte les bâtiments du monastère. Les fouilles menées en 1975 sur la deuxième terrasse à partir du sommet ont permis de mettre à jour sous plus de 1 mètre de terre cette chapelle Sainte-Claire (...). L'édifice orienté est/ouest comprend une nef rectangulaire de 7 mètres de long sur 4 mètres de large et un chœur, également rectangulaire et légèrement surélevé par rapport au sol de la nef, de 2,80m de long sur 2,60m de large. Le mur nord de la chapelle s'appuie contre la pente du terrain alors que le mur sud est soutenu à l'extérieur par trois contreforts faits de gros blocs de grès, disposés à intervalles réguliers aux deux extrémités et au centre du mur de la nef. Une ouverture existe dans ce mur près du chœur ; sans doute s'agit-il d'une porte donnant accès aux terrasses inférieures. Au centre du chœur, se trouve une belle cuve en grès d'un sarcophage mérovingien dont l'extérieur est orné de dessins géométriques. (...) il ne fait pas de doute que nous sommes là en présence du sarcophage de Sainte-Claire (..). Le sol de la nef est presque entièrement occupé par douze sépultures délimitées par des murets de pierre cimentés à la chaux. Ces sépultures étaient autrefois recouvertes par le plancher de la chapelle qui, comme le rapporte Dom Gesnel, «sert de cimetière pour les religieux». (...) Devant l'entrée, la terrasse s'élargit, formant la petite place dont parle Dom Gesnel, où les fouilles ont effectivement mis à découvert plusieurs sépultures. Il ne fait pas de doute que cette chapelle a été édifiée sur des structures plus anciennes ayant, au moins en partie, servi de cimetière.

(...) La chapelle Sainte-Marguerite.
(...) Les fouilles menées en 1975 ont permis d'en découvrir les fondations situées, (...) sur la terrasse placée en contrebas de la chapelle Sainte Claire et légèrement décalée vers l'est par rapport à elle. De forme rectangulaire, orientée est/ouest, la chapelle fait 8,50 mètres sur 3,60 mètres. L'entrée se faisait, semble-t-il, par le côté nord (face à la chapelle Sainte-Claire) et il fallait descendre trois ou quatre marches pour atteindre le sol de la nef.

(...) La chapelle de Saint-Romaric et de Saint-Amé.
Cette chapelle a comme particularité d'être double, chaque partie abritant un sarcophage dans lequel avait été enseveli pour l'une Saint-Amé et pour l'autre Saint-Romaric. Il eut été étrange que le souvenir des deux pères fondateurs disparaisse sur cette montagne après la descente de leurs reliques dans la vallée. La dévotion populaire s'est tournée vers leurs sarcophages restés sur place et disposés dans la chapelle spécialement construite à cet effet, à une date qui nous reste inconnue (...). En effet, chaque sarcophage était supporté par quatre colonnettes d'environ 3 pieds de hauteur, ce qui permettait aux fidèles de passer sous les sarcophages en signe de vénération. (...) On peut en déduire qu'il y avait une nef commune et deux chœurs accolés mais non symétriques. La découverte des fondations permettra peut-être un jour d'avoir confirmation de cette disposition curieuse mais à ce jour, la chapelle n'a pas été trouvée.(...) Nous pouvons en déduire que la chapelle double se trouve sur la terrasse située en contrebas de la chapelle Sainte-Marguerite.

La disparition des chapelles

Au milieu du XVIIIe siècle, il ne reste plus que quatre chapelles sur le Saint-Mont. La chapelle de la Croix et celle du Saint-Sépulcre ont été démolies en 1731 avant les travaux de destruction du rocher qui les supporte ; la chapelle Notre-Dame a également disparu et le souvenir de son emplacement exact est même perdu. (...) Les chapelles Saint-Michel, Sainte-Marguerite et celle dédiée à Saint-Romaric et Saint-Amé ont dont été démolies en 1767 (...). La chapelle Sainte-Claire fut abandonnée en même temps que le monastère lorsque les religieux, chassés par les lois révolutionnaires, quittèrent définitivement le Saint-Mont au début de 1791. Ce qui pouvait encore rester des constructions fut démoli en 1819 par le nouveau propriétaire des lieux.

Article «Les Chapelles du Saint-Mont» par j.-Cl. Baumgartner
Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la Société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

Chapelle Saint-Michel : vue générale prise depuis l'entrée. A droite, le mur sud appuyé contre le plateau sommital. Au fond, se dresse le massif maçonné qui supportait l'autel. On distingue sur le sol les dalles de grès qui marquent au premier plan l'entrée de la chapelle et au deuxième plan le seuil du chœur.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

Ruines de la chapelle Saint-Michel, état actuel (2017).

Ruines de l'ancienne église Saint-Pierre, du XIIème siècle sur le promontoire (2017).

Fouilles archéologiques des chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite (2017).

• *Le Pont des Fées et la Haute-Borne*

Le Pont des Fées est un élément architectural incontournable pour celui qui vient au Saint-Mont. Constitué de gros blocs de granites superposés sur sept mètres de haut, de treize mètres de large et trente mètres de longueur, il permet de relier le Saint-Mont et le Morthomme, séparés par une petite vallée qui correspond à une ancienne faille géologique. Contrairement à ce que l'on pourrait penser au vu de l'appellation «pont», aucune eau n'a jamais coulé dans ce talweg et le terme «Fées» fait moins référence à ces petits êtres ailés qu'aux hêtres, dont certains remarquables, poussent sur le site (Fays étant une ancienne appellation pour hêtre).
Inscrit Monument Historique en 1988, l'origine de cette construction est encore discutée. Daterait-elle plutôt du IXème siècle, de l'époque romaine ou d'une période encore antérieure ? Le Pont a-t-il été construit par les religieux et religieuses, permettant ainsi le passage des animaux domestiqués et des hommes vers le massif du Fossard ?
Rien n'est encore tranché et il se peut que l'ouvrage ait connu plusieurs périodes de destructions et reconstructions successives.
Son histoire incertaine n'enlève en rien à la magie du lieu et à la surprise que l'on rencontre en le découvrant entre les masses de conifères en descendant le sentier rocheux qui y mène. Les pentes abruptes et rocailleuses de ce vallon ne laissent que peu de chances aux arbres de s'y implanter et seuls quelques hêtres et feuillus téméraires viennent composer ce paysage qui tranche avec l'épaisseur des bois de conifères traversés jusqu'alors.
Notre vue porte alors vers l'ouest et la vallée de la Moselle. Cet espace ouvert offre une rare respiration avant les vues majestueuses du sommet. Il est aussi une porte d'entrée pour les randonneurs qui veulent explorer le massif du Fossard.

Sur le versant opposé du Saint-Mont se trouve un autre élément patrimonial important: la Haute-Borne ou Borne de 1492, classée Monument Historique en 1966. Au détour du chemin forestier qui porte son nom, nous découvrons cette pierre de granite d'1,60 m de haut. Elle délimite les souverainetés du chapitre de Remiremont et du duché de Lorraine.
Sur ses faces sont sculptées les clefs des armoiries du Chapitre, symbole de l'immédiate sujétion de l'abbaye au Saint-Siège, et la croix du duché de Lorraine à double croisillons ainsi que la date 1492.

La légende du Pont des Fées

Il y a très longtemps, paraît-il, vivait au château du Saint-Mont le chevalier Aimery que tous les paysans des environs tenaient en haute estime. Son nom était vénéré dans toutes les chaumières; sa bonté envers les humbles, sa générosité pour les pauvres et les malades étaient connues jusque dans les moindres combes du pays. Par contre, la montagne en face, le Morthomme, servait de repère à un méchant sorcier du nom de Marlus, tristement célèbre par ses vols et ses crimes, à tel point qu'il répandait la terreur dans toute la région. Un soir qu'il s'apprêtait à piller un bûcheron infirme, Aimery vint au secours de ce dernier et livra bataille au brigand. Furieux, le mauvais génie voua une haine terrible à celui qui l'avait empêché de commettre son méfait : il résolut de tirer vengeance de son échec.
Quelques temps après cette triste aventure, le châtelain épousait en l'église de Remiremont la princesse Aliénor, aussi aimable que belle. Des fêtes brillantes suivirent la cérémonie. Tous les campagnards étaient heureux de participer à la joie de leurs bienfaiteurs. Le soir des noces, le jeune couple regagnait seul le castel du Saint-Mont, après avoir prodigué ses largesses au bon peuple.
Hélas ! Le bonheur devait être de courte durée. Tout à coup, la jeune épouse disparut, subitement enlevée par le bandit et enfermée dans une ruine du Morthomme, la Tour des Corbeaux. Le chevalier voulut courir au secours de sa compagne, mais il n'avait qu'un seul passage franchissable pour aller la délivrer : c'était l'étroit sentier où se trouve aujourd'hui le Pont-des-Fées. Toute la montagne était alors couverte d'une forêt inextricable, de fourrés épais, de onces acérées et de rochers à pic entre lesquels il était impossible de pénétrer. De plus, le brigand faisait garder le ravin par un monstre hideux, un dragon gigantesque aux yeux flamboyants, armés de crocs pointus et de griffes énormes. Le seigneur ne pouvait avancer d'un pas sous peine d'être dévoré. Il chercha du secours et revint avec ses gens en armes. Peine perdue, les flèches se brisaient sur la peau écailleuse de l'hydre redoutable. Toutes les tentatives demeurèrent infructueuses et pendant ce temps la prisonnière se mourrait de frayeur et de faim, ainsi livrée aux plus cruelles angoisses.
Désespéré, le malheureux châtelain voulait se noyer dans l'étang de Xénois, lorsqu'une fée bienfaisante vint lui offrir son aide.
«Promets-moi, lui dit-elle, de ne rien révéler de ce que tu viens de voir, et demain, dès l'aube, va au secours de ton épouse bien-aimée.»
Avant le jour, Aimery part seul, s'apprêtant à soutenir une lutte terrible contre le redoutable gardien de l'antre. Mais, ô surprise, ô bonheur ! un haut et large mur - celui qui existe encore aujourd'hui - venait d'être édifié dans la nuit par les mains agiles des fées de Xénois. Vite, l'époux traverse le pont en grande partie dissimulé par le brouillard, vole au secours de la prisonnière, grimpe les ravins, franchit les obstacles et parvient à la tour sinistre où il trouve sa compagne inanimée, mourante. Il l'enlève d'une main sûre, redescend la pente, se blesse aux ronces et aux ravins, traverse de nouveau la chaussée, portant son précieux fardeau vers le Saint-Mont.
Mais le montre, stupéfié, furieux d'avoir fait mauvaise garde, poussa des rugissements si terribles qu'il éveilla son méchant maître. Celui-ci, voyant sa proie lui échapper, bondit pour la reprendre.
Trop tard ! ... La princesse était hors de danger ! ...
Le sorcier, plein de rage, trancha d'un violent coup de sa lourde épée la tête du dragon. Son cadavre resta longtemps étendu dans le fond du ravin. Marlus renonça à la lutte, voyant qu'elle devenait inégale avec les fées de Xénois.
Aliénor se remit vite de son affreux martyre et, par la suite, les deux châtelains vécurent heureux en répandant leurs bienfaits dans la contrée. Les fées ne voulurent pas détruire leur gigantesque travail ; c'est celui qui se trouve encore à nos pieds...

Source : Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges, Jean Cordier, 1949 / Ref : IN-4°/948

La Haute-Borne
Source : www.horizon-nomade.com

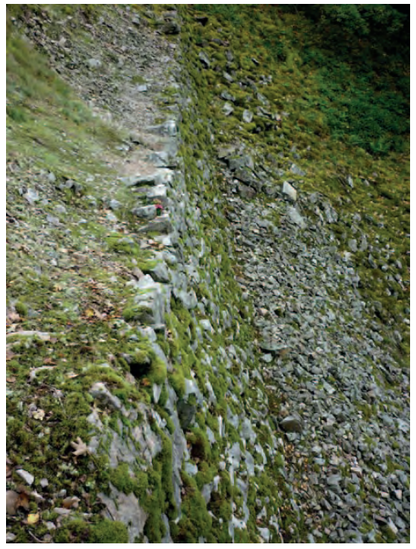
L'origine du Pont des Fées

Charles Kraemer a son opinion sur l'origine du Pont des Fées : « Je ne crois pas à la forteresse romaine. Les traces de castrum correspondent à une fortification rudimentaire et communautaire faite par la population vivant en contrebas. Aux IVe et Ve siècles, il fallait se protéger des invasions barbares. Or, le pont aurait favorisé l'accès au site. Il relie le passage à la vie sainte du Mont. Non pas au VIIe siècle pour permettre à l'évêque de Metz, Saint Arnould en ermitage sur le mont Fossard, de visiter Saint Romary. Mais lors des pèlerinages qui se sont développés vers le IXe siècle, lorsque les religieuses ont quitté le Saint-Mont pour s'installer à Remiremont. L'homme l'imagine raccourci, une courte comme disent encore les Vosgiens, pour les hommes mais aussi les troupeaux des religieuses qui se trouvaient dans le Fossard. La corvée aurait permis l'édification par empilage de ces gros blocs. Exit donc la théorie gallo-romaine et celle de Charlemagne y venant chasser. Charlemagne est venu au Mont. L'abbaye était aussi résidence princière, c'est vrai. Mais le fait qu'on n'ait retrouvé nulle part ce type d'édification, qu'elle ne soit pas répertoriée me fait penser qu'il s'agit d'une réalisation locale pour des besoins locaux. »

Source : Article, «L'étrange près de chez vous» de Laurence SCHMITT du 21/08/2014 / republicain-lorrain.fr

Le Pont des Fées / Source : delcampe.net.

Le Pont des Fées tel qu'on le découvre depuis le versant du Morthomme.



Un appareillage de blocs de granite qui relie le Saint-Mont au Morthomme.

Vue vers l'ouest et la vallée de la Moselle depuis le Pont des Fées.

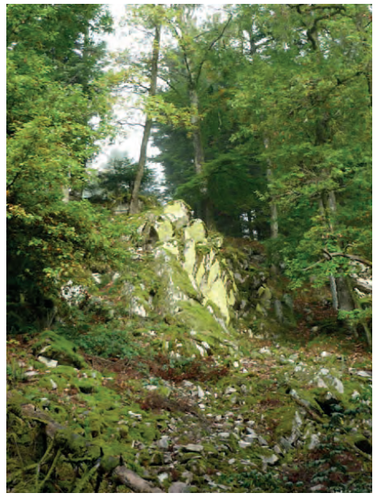
• *Le Vieux Saint-Amé*

Le Vieux Saint-Amé désigne le lieu où sont rassemblés à la fois la chapelle dédiée à Saint-Amé, reconstruite en 1862, la grotte dans laquelle le Saint serait venu se retirer à la fin de sa vie, et une fontaine en contrebas.
L'ensemble de ces parcelles sur le versant Sud du Saint-Mont appartient aujourd'hui à l'Association des amis du vieux Saint-Amé et à la Société paroissiale du village de Saint-Amé.
De nombreux pèlerinages ont pris place dans ce décor depuis des siècles et aujourd'hui encore, à la mi-septembre, un pèlerinage rassemble les habitants venus des vallées environnantes.
L'église primitive qui fut construite à l'emplacement de l'actuelle église fut détruite en 1723. Elle était jusqu'alors la seule église du village de Saint-Amé et les fidèles montaient tous les dimanches pour les offices.
Ici est célébrée la mémoire d'Amé, cofondateur du monastère originel du Saint-Mont en 620. C'est lui qui donna également son nom au village de Saint-Amé situé au pied du massif.
Le site officiel de ladite commune nous fournit un résumé assez concis de la vie d'Amé : *«Saint Amé est né d'une famille noble en 570 à Grenoble. Il passa sa jeunesse au Monastère de Saint-Maurice d'Augaune dans l'actuel Valais suisse. Devenu moine, Amé fut attiré par la solitude et se signala par son goût pour la vie mystique. Saint Eustaise, disciple et successeur de Saint Colomban, rencontra Amé dans sa retraite et réussit à le faire venir au monastère de Luxeuil. Les qualités d'Amé le désignèrent pour aller prêcher à la Cour d'Austrasie. C'est là qu'il fit la connaissance de Romary et le convertit à la vie religieuse. Amé et Romary fondèrent sur le mont Habend un Monastère double d'hommes et de femmes. Amé fut chargé de la direction spirituelle de ce Monastère et en devint le premier Abbé. Saint Amé, demeuré ermite dans l'âme, se réfugia dans une grotte au pied de la montagne et y passa les dernières années de sa vie. Il mourut au Saint-Mont en l'an 629.»*

Le site du Vieux Saint-Amé est situé en contrebas du site archéologique du sommet du Saint-Mont. On accède à ce dernier depuis le Vieux Saint-Amé par un chemin assez raide mais très pittoresque. Une série de défilés rocheux offre alors ambiances intimes, parfois empreintes de mystères mais aussi des espaces dégagés inhabituels et remarquablement enchanteurs. Au-delà de l'aspect pittoresque, ces éboulis et enrochements divers représentent aussi des milieux faunistiquement et floristiquement riches et précieux.

Photo de la chapelle du vieux Saint-Amé vue de derrière.
Source : Au Pays de Romaric, 1947, groupe de scouts de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / 26S2

Dessin de la grotte.
Source : Au Pays de Romaric,1947, groupe de scouts de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / 26S2



Défilé rocheux très pittoresque aux abords du Vieux Saint-Amé.

Prière à Saint-Amé

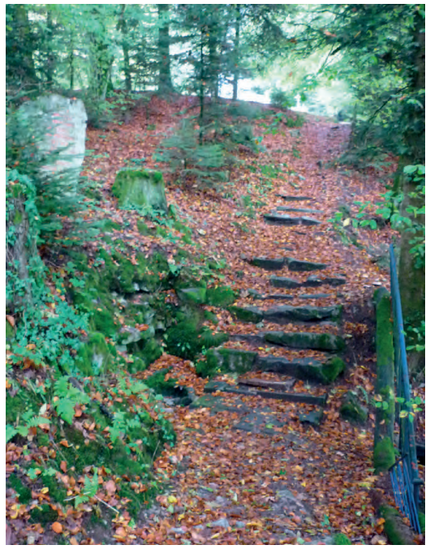
Saint-Amé, tu es venu chercher dans la montagne vosgienne, l'union plus constante et plus facile avec Dieu.
Loin des agitations humaines, tu as trouvé la vérité plus accessible dans la Paix la plus profonde.
Fais-nous prendre conscience des conséquences néfastes de la vanité et des querelles humaines, de l'utilité des heures de solitude et de réflexion, de la grandeur et de la fécondité de l'union avec Dieu.
Par ta vie exemplaire et ta ferme autorité, tu as fait régner, dans les deux monastères du Saint-Mont, l'amour du travail et de la charité fraternelle.
Apprends-nous qu'il y a des libertés à défendre, mais aussi des renoncements nécessaires.
Donne-nous l'amour du travail comme tu l'inspirais à tes disciples.
Aide-nous à faire ici-bas l'oeuvre utile que Dieu attend de nous.
Autour de Saint-Mont, tu as apporté l'Évangile en fondant les premières communautés chrétiennes environnantes.
Depuis des siècles, nous gardons ton souvenir, afin que sous ta continuelle protection, nous poursuivions ton oeuvre missionnaire.
Fais-nous mieux aimer la communauté à laquelle nous appartenons.
Pour la stimuler, aide-nous à devenir de meilleurs disciples du Christ.

Source : Texte écrit sur le panneau invitant les visiteurs à la prière, sur le site.

La chapelle du Vieux Saint-Amé vue de face.

La chapelle du Vieux Saint-Amé vue de derrière.

La grotte dans laquelle Saint-Amé serait venu mourir, d'après la légende.



Chemin de la source du Vieux Saint-Amé à la chapelle.

3C. LE MASSIF DU FOSSARD, AUX ABORDS DU SAINT-MONT

• *Le domaine de l'abbaye*

Les religieux et religieuses du Saint-Mont, afin de subvenir à leurs besoins de nourriture, mais aussi afin d'assurer des recettes au prieuré, procédaient à la location de biens tels que fermes et leurs terrains attenants.
Ainsi, au XVIIIe s., on compte neuf fermes appartenant au prieuré du Saint-Mont, dispersées dans la vallée et aux abords du Mont : fermes des Granges Louis, de Dommartin, du haut de Chéverat et de Rosépré à Dommartin-lès-Remiremont, de Saint-Romary, de la Moutière, de Grismouton et de Miraumont à Saint-Étienne-lès-Remiremont, enfin de Leymont à Vagney.
Miraumont, la Moutière et Saint-Romary datent du XVIIème siècle.
Toutes les fermes furent mises en vente à partir de février 1791.
Elles figurent sur le cadastre napoléonien (voir partie 1).

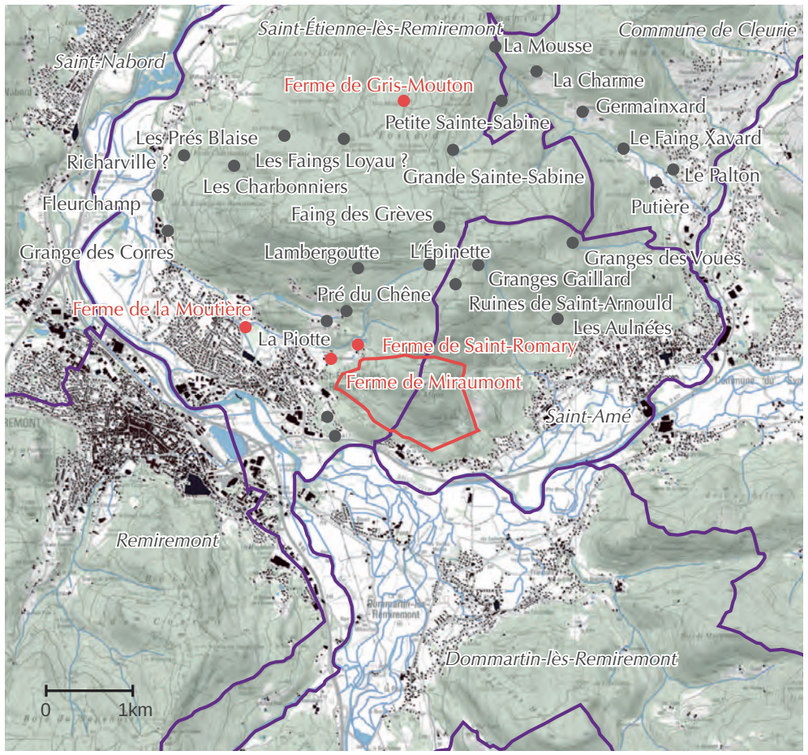
Les moines participaient ainsi à la vie économique de la région et à la transformation des paysages, comme précisé dans l'article *«Le Prieuré du Saint-Mont aux XVIIe et XVIIIe siècles»* de Gérard Michaux (bulletin n°7 de la société d'Histoire Locale de Remiremont, 1985) : *«En 1786, Jean-François Joly de Vagney doit s'engager à drainer un des prés loués et à construire à ses frais une cave voûtée dans une grange. Le fermier de Miromont doit pour sa part débroussailler les terrains contigus à ses terres et les convertir en prairies»*.

Certaines de ces fermes existent encore aujourd'hui; celle de Saint-Romary au lieu-dit du même nom a par exemple été réaménagée en restaurant.
D'autres ont malheureusement été moins bien entretenues, avec parfois des aménagements peu qualitatifs et peu respectueux de leur histoire.
Les ruines de la ferme Gris-Mouton sont visibles au coeur du massif du Fossard. La ferme de la Moutière également, sur la commune de Saint-Étienne-lès-Remiremont, se trouve au coeur d'un site protégé depuis 2008 portant son nom. Ce site est inscrit à l'inventaire départemental des Espaces Naturels Sensibles, n°88H23 «Prairies à Azuré des Paluds de la confluence Moselle-Moselotte» et couvre une surface de presque 4 ha de marais.

Ancienne ferme de Saint-Romary réaménagée en restaurant, vue depuis la route montant à La Piotte.

Ferme dite de «Saint-Romary» (Saint-Etienne-lès-Remiremont).
L'une des 9 granges dépendant du monastère. Sans doute une des plus anciennes. Elle fut vendue le 4-5-1791 à Quirin Perrin, cultivateur à Saint-Etienne-lès-Remiremont, pour la somme de 11.600 livres, avec 26 fauchées de prés et 23 jours de terre.
A l'intérieur sont conservés des éléments d'architecture (piliers avec chapiteaux) provenant probablement de l'ancien monastère.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)



Localisation des anciennes fermes. En rouge : fermes appartenant au prieuré du Saint-Mont / Source : géoportail

Ancienne ferme de Miraumont, vue depuis la route montant à Saint-Romary (depuis Saint-Étienne-lès-Remiremont). La grange, reconstruite au XIXe s. figure à droite sur le cliché.

Grange de Miraumont - Saint-Étienne-lès-Remiremont.
L'une des 9 granges du Saint-Mont. Vendue le 26-9-1792 à Romary François Richard, notaire à Remiremont, pour la somme de 24.000 livres avec les 69 jours de terre en dépendant. Détruite par un incendie en 1910, elle a été reconstruite sous sa forme actuelle.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

Métairie de Dommartin dite «Maison des Moines».
Une des 9 granges du Saint-Mont. Vendue le 1-6-1791 pour 24.000 livres, à Joseph Mathieu, cultivateur à Dommartin avec 67 fauchées de pré et 68 jours de terre.
A l'intérieur se trouve encore le «lit des moines», curieuse couchette en forme d'alcôve. Jusqu'à ces dernières années, une poutre enlevée aujourd'hui portait la date de 1718.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

Ferme de Rosepré (Dommartin-lès-Remiremont).
Achetée en 1680 par les moines du Saint-Mont au Sieur Valette, médecin de S.A.R. Vendue en 1791 à Cl.-Jos. Buffet, maire de Tendon, pour la somme de 5.115 livres. Elle comprenait les 4 étangs dits «de la Besace», 52 fauchées de prés, 30 jours de terres labourables et 4 arpents de bois.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

L'ancienne ferme de la Moutière depuis le chemin portant son nom, à Saint-Étienne-lès-Remiremont / Source : google.fr/maps.

Ferme de la Moutière, à Saint-Étienne-lès-Remiremont.
Une des 9 fermes du Saint-Mont. Vendue le 16-11-1791 à J.-Nic. Buffet, de Tendon, pour 6.550 livres avec 40 fauchées et 10 jours de terre. Le toponyme «Moutière» est d'origine religieuse (monastérium : monastère, moutier, munster en allemand, etc...)

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

Ruine des Granges-Louis (Dommartin-lès-Remiremont).
Acquise en même temps que le Haut-de-Chanois, cette ancienne propriété des moines du Saint-Mont fut vendue le 11-9-1791 avec 90 jours de terre pour 8.250 livres à J. Alexandre Joseph Serrier et J. Minette de Remiremont.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremeont et de sa Région, n°7, 1985.
Ref : 22 PER 7 (Pr I bis)

• *Les vallons du Xennois et de Miraumont*

Cet ensemble de paysages et de lieux insolites nous dévoilant une partie de l'histoire du Saint-Mont forment un véritable seuil au massif du Fossard. Il accompagne géographiquement et historiquement le Saint-Mont, dont il constitue la principale «porte d'entrée» pour tout randonneur curieux.

Au nord-ouest du Saint-Mont coule le ruisseau de Seux qui se divise au nord de Saint-Étienne-lès-Remiremont pour former deux petits vallons.
Saint-Romary tire son origine à l'édification en 620 d'un petit monastère en ce lieu appelé «Vieilles Abbayes». Il ne reste plus rien de ces constructions primitives mais nous pouvons deviner l'ancienne ferme bâtie au XVIe siècle par les moines de l'abbaye du Saint-Mont sur ces terres qui leur appartenaient. Vendue en 1791, elle a aujourd'hui été réaménagée en restaurant dominant une large prairie d'où nous est offerte une vue sur Remiremont et les montagnes alentour.

En 1730, une petite chapelle dédiée à Sainte-Claire et Saint-Romary est venue prolonger l'histoire religieuse du site. Construite sur ordre des chanoines du Saint-Mont, elle permettait aux pèlerins de venir honorer Sainte-Claire sans avoir à monter au sommet du Saint-Mont par des chemins qui se révélaient dangereux en hiver. Nous pouvons aujourd'hui admirer cette construction modeste et pourtant très charmante dans laquelle des pèlerins viennent aujourd'hui encore se recueillir.
Le petit étang près de la chapelle est contemporain de celle-ci : il fut creusé par les moines bénédictins du Saint-Mont en 1731.

Un petit sentier qui s'engage derrière le restaurant de Saint-Romary, ancienne ferme du prieuré du Saint-Mont, nous emmène jusqu'à la cascade de Miraumont quelques mètres plus bas. Un mince filet d'eau glisse en une seule chute sur un pan de granite quasi vertical et un banc nous invite à la contemplation.
Jean Cordier dans son ouvrage *«Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges»* de 1949 décrit bien le paysage qui nous environne alors : *«Grâce à l'humidité et à l'ombre des grands bois, la végétation acquiert une exubérance prodigieuse: les sapins, les hêtres et les coudriers qui ont une racine dans les anfractuosités dominent la scène de leur tête majestueuse. (...) Les herbes et lichens sont baignés par la fine mousseline qui descend le long du ravin. (...) L'ensemble forme un paysage qui ravit, captive nos sens et bien volontiers on resterait des heures dans la contemplation et la rêverie.»*

Le vallon du Xennois, ainsi appelé d'après l'étang et le lieu-dit, présente principalement un fond humide encadré par les massifs de conifères. Il est axé sur le Pont des Fées et sa géographie dévoile son appartenance à la faille séparant le Saint-Mont du massif du Fossard. Cet espace perché à environ 500 mètres d'altitude abrite les lieux-dits de La Piotte et les Hautes Fontaines.
Depuis La Piotte, nous pouvons apercevoir le lieu-dit Saint-Romary en contre-bas. Adossé au versant nord-ouest du Saint-Mont, Saint-Romary appartient au vallon creusé par la branche sud du ruisseau de Seux dont une des sources se situe au Faing des Grèves, en amont de l'Épinette, au nord du massif du Morthomme.
Le ruisseau coule d'abord à travers d'anciens prés, puis dans une forêt dense de conifères typique des massifs vosgiens, avant d'arriver jusqu'à l'étang de Saint-Romary, puis il continue sa course dans les rues du nord de Saint-Étienne-lès-Remiremont avant de se jeter dans la Moselle.

Une autre curiosité architecturale retient l'attention. Il s'agit d'une ancienne église au lieu-dit La Piotte, datant du XVIIème siècle. D'après l'auteur de *«Note sur les histoires de Remiremont»* ou manuscrit dit Puton (Ms 128 aux Archives Municipales de Remiremont), *«On trouve aux Archives Départementales des Vosges (...) un devis de l'an 1690, des travaux nécessaires pour la construction d'une chapelle au lieu de la Piotte, travaux estimés à 480 livres 10 sous. Le même carton contient le consentement donné par les chanoines de Remiremont pour la construction de cette chapelle.»*
Cette chapelle qui devait être consacrée à Saint-Nicolas est aujourd'hui privée, mais bien visible depuis la route.

En remontant la route du Trianon, le long du versant sud-ouest du Fossard, nous arrivons au hameau dit Gaingoutte puis au Pré des Gouttes. C'est entre autres depuis ce lieu qu'un sentier rejoint l'étang du Xennois, qui abrite selon la légende, les fées du massif.
Une petite passerelle permet de longer la retenue et un écriteau nous apprend alors que l'étang fut construit en 1134 par les Dames du Chapitre du Saint-Mont puis réparé en 1583 suite à la rupture de la digue qui avait le double de hauteur. Nous retrouvons en effet l'étang sur la carte de Cassini du XVIIIe siècle.

Hameau de Saint-Romary, vu depuis La Piotte.

Chapelle Sainte-Claire à Saint-Romary.

Cascade de Miraumont.

Étang du Xennois / Source : runcup-stephanoise.fr.

Si précieux que soit notre temps, nous ne pouvons résister au désir de nous reposer sur un roc, pour contempler, pour rêver. Ce qui fait le charme de cette cachette, c'est le calme et le silence des eaux qui ne reflètent que les montagnes et les cieux, c'est la solitude des rives chargées de vieux arbres ou tapissées d'âpres rochers. Du reste, nul mouvement ; ni passant, ni troupeau, ni ferme...Et pourtant ce n'est pas le désert, c'est le repos !

Source : Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges, Jean Cordier, 1949
Ref : IN-4°/948

Zone humide de La Piotte en amont de l'étang du Xennois (Saint-Étienne-lès-Remiremont).

Ancienne église à La Piotte (Saint-Étienne-lès-Remiremont).

Photo du hêtre près de la chapelle de La Piotte, au siècle dernier / Source : Note sur les histoires de Remiremont.
Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton

• *Le Morthomme et l'ancien ermitage de Saint-Arnould*

Le Morthomme est en quelque sorte la colline jumelle du Saint-Mont : elle est reliée à lui par le Pont des Fées et assure la relation au plateau du Fossard plus au nord, notamment par le sentier des Moines, redécouvert il y a peu.

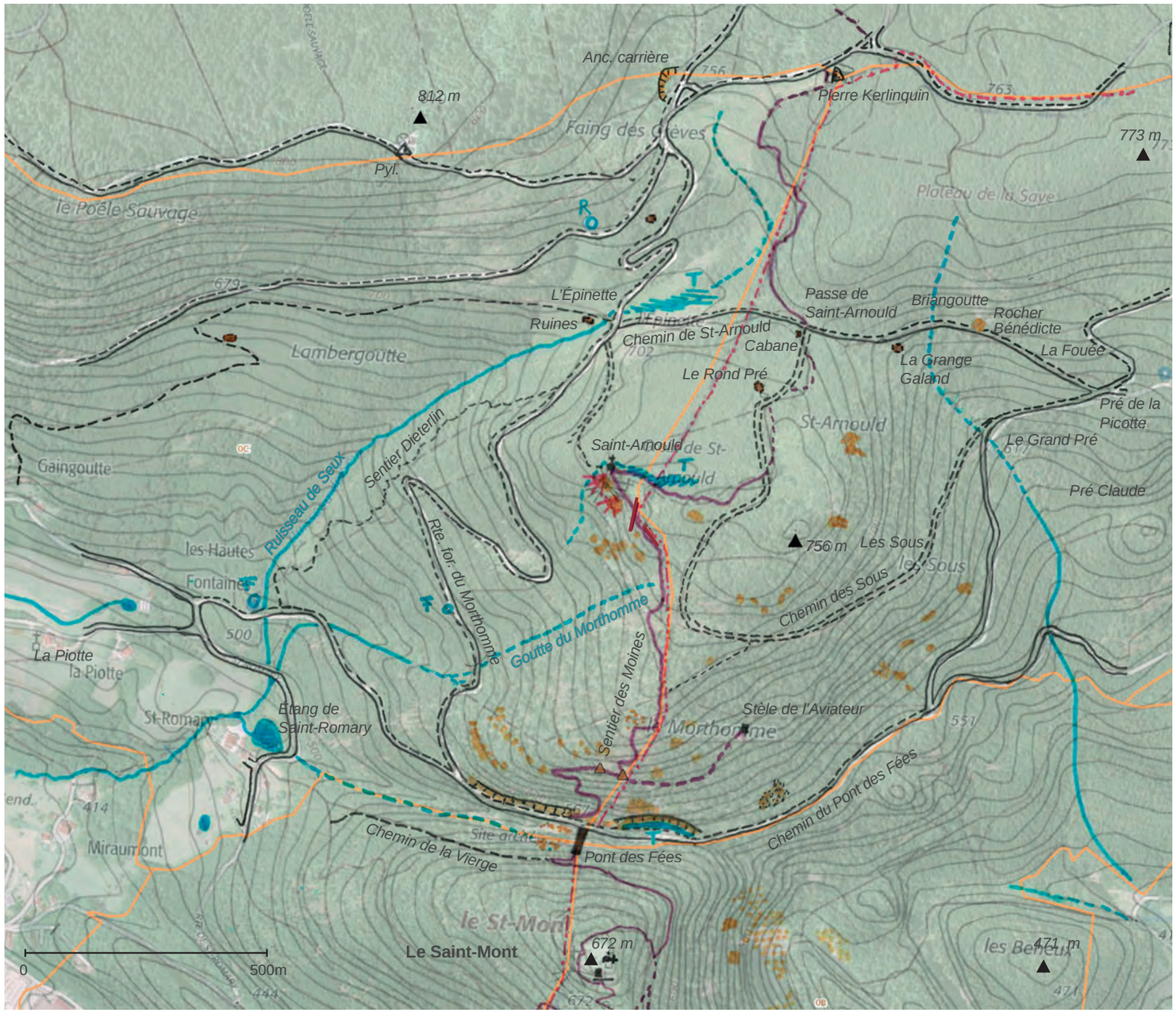
C'est sans doute un site majeur, pour rappel, Saint-Arnould a toujours été associé au Saint-Mont.
Il figure dans la déclaration des biens en 1237, mais c'est un vicus plus ancien, sans doute contemporain de l'installation de Saint-Amé au Saint-Mont. Il n'y a pas de doute quant à la chronologie.
Le sentier des Moines, reliant le Pont des Fées au site de Saint Arnould a été découvert récemment (vers 1980). Un plan de bornage datant d'après la guerre de Trente Ans témoignait de l'existence de ce chemin. Le site de l'ermitage de Saint-Arnould a déjà été fouillé. Une très grande quantité de céramique qui daterait du Haut Moyen Âge y aurait été découverte. Malheureusement, aucun dessin ni notes ne sont à disposition.

Le Morthomme un secteur très pittoresque : depuis le Pont des Fées, son flanc-sud est très escarpé et son ascension se fait par une première séquence en raidillon qui serpente de part et d'autre de la limite des communes de Saint-Amé et de Saint-Étienne. De nombreux rochers et éboulis, des cairns et des bornes jalonnent le parcours. Le couvert forestier, au grès de la pente et des affleurements rocheux, laisse parfois entrevoir quelques échappées vers le Saint-Mont.
Le relief se fait plus doux lorsque le sentier emprunte le versant sud-ouest du Morthomme. Il surplombe alors un petit talweg où se love la Goutte du Morthomme, puis longe quelques levées de pierres marquant le parcellaire forestier.
Près du sommet (difficile d'accès), sur le flanc ouest du Morthomme, nous découvrons enfin quelques pierres, vestiges de l'ermitage de Saint-Arnould.
Ici, sur des amas rocheux en belvédère, un très beau point de vue sur Remiremont est donné à voir.
Le sentier se poursuit vers l'ancienne ferme de Saint-Arnould, le long d'une petite tourbière puis rejoint une route forestière.
De la ferme de Saint-Arnould, il ne reste que quelques fondations et des abreuvoirs, dans un secteur marqué par des débardages récents.
À proximité, la passe de Saint-Arnould est un carrefour de chemins anciens : sentier qui s'enfile vers le nord, en direction de la Pierre Kerlinquin et de Saint-Sabine, route de l'Épinette vers l'ouest, et route forestière menant aux carrières de Saint-Amé vers l'est. Tout près, le ruisseau de Seux qui prend sa source dans le vallon forestier en amont de l'Epinette participe aussi à l'aspect très pittoresque de cette séquence. Au nord de l'Epinette, dans une cuvette topographique, se trouve également une petite tourbière.

Croix et restes de l'ermitage de Saint-Arnould.

Derniers vestiges de la ferme de Saint-Arnould.

• Repérage des principaux éléments de composition du Morthomme et de ses abords (Source : Géoportail + relévés in situ)



Sentier des Moines (GPS)
Chemins et sentiers
Routes forestières
Point de vue de la Croix de Saint-Arnould
Points hauts
Rochers, éboulis, front de taille
Ruisseaux, rus
Tourbières, zones humides
Fontaines
Réservoirs
Ermitage / Croix de Saint-Arnould
Anciennes fermes
Points d'intérêt
Murets, levée de pierre
Cairn
Limite des communes
Section cadastrale (géoportail)

Les séquences qui s'enchaînent le long du sentier des Moines, parties prenantes des itinéraires majeurs proposés par le Club Vosgien, sont d'une qualité paysagère remarquable :
- le point de vue de la Croix de Saint-Arnould constitue actuellement la «pépite» de la visite, avec son panorama offert vers le nord-est sur le nord de Saint-Étienne. D'autres vues potentielles existent, notamment vers Saint-Amé et surtout sur le Saint-Mont. Il serait intéressant d'étudier la possibilité d'en ouvrir certains, en allégeant la végétation dans quelques cônes de vue les plus intéressants.
- De nombreuses petites zones humides alternent avec des scènes même modestes de chaos rocheux. Là s'exprime admirablement le motif végétal : mousses, sous-bois, spectres des arbres...Ces ambiances confèrent une réelle dimension pittoresque aux paysages, en complémentarité de celles du Saint-Mont.

D'après Charles Kraemer, il est pratiquement certain qu'on va découvrir des éléments intéressants sur l'histoire de Saint-Arnould lors des prochaines campagnes de fouilles, notamment grâce à la démarche Lidar : un ermitage du 7e siècle, et un vicus associé, probable car cité au 12e siècle.
Tous ces éléments témoignent que le site de Saint-Arnould et le Morthomme sont des sites majeurs et complémentaires du Saint-Mont.

Panorama sur la vallée de la Moselle depuis les rochers bordant le secteur de la Croix de Saint-Arnould.

Mur de pierres séparant des parcelles forestières ou marquant la limite des deux communes, près de l'ermitage.

Depuis le chemin des Sous aux abords du site de l'ancienne ferme de Saint-Arnould, débardage récent ayant engendré des dégâts au sol.

Ambiance du chemin surplombant des éboulis au-dessus du Pont des Fées.

Zone humide au pied de l'ancienne carrière (versant-sud du Morthomme) sur le chemin du Pont des Fées.

Nous sommes à quelques pas du sommet du Morthomme, (...) où saint Arnould, l'ami de Romaric, évêque de Metz, ancêtre de Charlemagne, vint vers l'an 630 chercher la solitude au milieu d'un désert affreux. Il y fonda une cellule et un oratoire dont il ne reste plus aucune trace de nos jours. Le vieux anachorète répandit ses bienfaits sur toute la contrée : il guérissait les lépreux, soulageait les infortunes et les misères humaines. Son souvenir a traversé les siècles pour venir jusqu'à nous.
Le Morthomme (705 mètres), qui s'élève vis-à-vis et au nord du Saint-Mont (688 mètres), auquel le relie le Pont-des-Fées, porte encore à sa partie supérieure le nom de Saint-Arnould. Dom Calmet, qui visita cet ermitage, écrit «Il faudrait avoir vu les lieux où le saint a demeuré pour se former une juste idée de sa retraite et pénitence. Ce sont des montagnes stériles, fort hautes et très difficile d'accès, couvertes de sapins, environnées de rochers et de précipices où les neiges et les glaces règnent pendant plus de la moitié de l'année, éloignées de tout commerce avec les hommes et où les bêtes sauvages ont même peine à subsister.» Vers 1865, on distinguait encore les vestiges de deux cellules, d'une cour avec son calvaire, d'un jardin et de la chapelle. Aujourd'hui, rien ne signale plus l'emplacement du séjour au Morthomme du bienheureux, de l'ascète qui avait sa retraite sur ce rocher sauvage et qui comptait parmi les hommes les plus remarquables de son temps !... Rien, car, est-ce suffisant pour de tels souvenirs qu'une minuscule planchette blanchie, attachée à un arbre par les soins du «Club Vosgien» ?

Source : Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges, Jean Cordier, 1949
Ref : IN-4°/948

Le Saint-Mont vu depuis le flanc sud du Morthomme, au niveau de la borne limite des communes de Saint-Étienne-lès-Remiremont et de Saint-Amé.

Petite tourbière jouxtant le secteur de la Croix de Saint-Arnould en empruntant le sentier vers les ruines de la ferme et la Passe de Saint-Arnould.

Cairn au carrefour du chemin vers la stèle de l'aviateur.

Petit filet d'eau serpentant près de la Croix de Saint-Arnould en descendant le Morthomme. C'est l'exutoire naturel de la petit tourbière que l'on longe lorsque l'on repart vers la passe de Saint-Arnould.

Cairn et ambiance forestière le long du sentier montant à Saint-Arnould depuis le Pont des Fées (près de l'embranchement vers la stèle de l'Aviateur).

Ambiance forestière très pittoresque avec des affleurements rocheux et un sentier caillouteux dans le secteur-sud de la Croix de Saint-Arnould.

La visite à la stèle de l'aviateur, est l'occasion de parcourir le flanc-sud-est du Morthomme, aux pentes très escarpées, marquées par des éboulis, avec quelques vues vers le Saint-Mont.
Il s'agit de la commémoration de la mort du sergent Jean Gehin, décédé en exercice lors du crash de son appareil à l'âge de 23 ans. Une stèle a été érigée à l'endroit du crash par une poignée de bénévoles.
(Image : nos-randonnee-lamas.over-blog.com)

Anciens abreuvoirs en grès près des ruines de l'ancienne ferme de Saint-Arnould.

Cette cabane, située au carrefour des chemins de Saint-Arnould, de l'Épinette et de la Pierre Kerlinquin est sans doute un abri, soit du club vosgien, soit des chasseurs, servant aux promeneurs. Elle est actuellement en assez mauvais état.

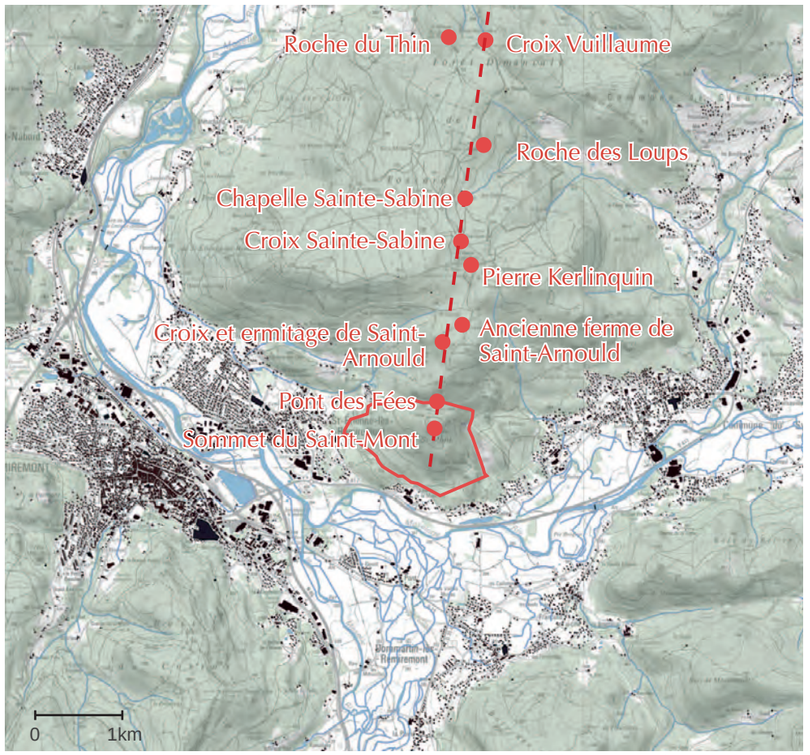
• *Le col de la Pierre Kerlinquin*

Le col de la pierre Kerlinquin est appelé ainsi car il est situé entre deux plateaux du massif du Fossard (celui de la Saye à l'est et le plateau du Fossard à l'ouest) et qu'il abrite une curiosité naturelle appelée Pierre Kerlinquin. Un panneau du Club Vosgien nous indique une altitude de 745 m.
Dressée au milieu d'une forêt de conifères, elle est située au milieu d'un axe virtuel nord-sud traversant le massif du Fossard et reliant le sommet du Saint-Mont à la Croix Vuillaume. Cet axe accroche les principaux sites patrimoniaux et légendaires du massif du Fossard : le sommet du Saint-Mont, le Pont des Fées, l'ermitage de Saint-Arnould, le Pierre Kerlinquin, la chapelle Sainte-Sabine et la Croix Vuillaume.

La ierre Kerlinquin est constitué d'un bloc de grès rouge de 5 mètres de haut, 8 de long et plus d'un mètre de large. Il a été classé Monument Historique en 1887 en tant que monument naturel. Il trouve son origine d'un phénomène naturel avant tout, au contraire d'autres pierres locales posées par la main de l'homme, notamment près des Cuveaux (dolmen). Le recensement de tels éléments fera partie des travaux engagés en recherche archéologique.
La Pierre Kerlinquin fut souvent considérée comme une pierre druidique ou comme mégalithe préhistorique en raison des cupules gravées sur ces faces, datant du néolithique. Mais l'explication la plus vraisemblable d'ordre géologique serait à l'origine de la position originale de la pierre, droite avec des couches de grès verticales : il s'agirait d'un bloc erratique rattaché à une période glaciaire très récente (-20000 ans / dernières glaciations).

Quoi qu'il en soit, la pierre a nourri de nombreuses légendes. Elle serait par exemple le point de rendez-vous des fées habitant le massif du Fossard.
Il paraîtrait que la pierre pivoterait sur elle-même lorsque sonne la cloche de Vagney ou encore qu'elle ait des pouvoirs de fécondité. La roche contiendrait dans ses entrailles les futurs enfants qu'elle libérerait à minuit en s'ouvrant.
Le nom même de la Pierre «Kerlinquin» est un vrai mystère ! Au XIXe s., le Dr Alban Fournier émet une hypothèse avec une orientation très celtisante. En réalité, il existe un substrat celtique sur toute la France, avec une succession linguistique qui ont laissé des strates et que l'on retrouve dans certains noms de lieux.
Toutes ces légendes montrent le réel attachement des habitants de la région à ce monolithe et prouvent que les mystères qui entourent cette pierre ont toujours inspiré les hommes.

Photo de la Pierre Kerlinquin au siècle dernier.
Source : Note sur les histoires de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton



Carte montrant l'alignement des principaux sites patrimoniaux et historiques du massif du Fossard.

Ancienne carte postale (début XXe s.) représentant la Pierre de Kerlinquin / Source : delcampe.

La pierre se trouve au milieu d'une forêt de conifères, dans le massif du Fossard.

Chemin de pavés très anciens reliant le Morthomme à la Pierre Kerlinquin. / Source : avuxon.fr

• *La colline et le vallon Sainte-Sabine*

Au coeur du massif, niché entre les hêtraies et sapinières, se cache un des sites légendaires majeurs du Fossard. Il se situe plus exactement au bout d'un des vallons dans lequel coule un petit ru prenant sa source dans la source Sainte-Sabine et se jetant dans le Grand Rupt, sur la commune de La Cleurie. Ce creux dans lequel le site prend place correspond à un cirque glaciaire.
Cette petite clairière semblant abandonnée offre cependant une halte aux randonneurs et est encore un lieu de pèlerinage important (sans doute assez récent : XIXème siècle). C'est en effet à cet endroit que d'après la légende, une des religieuses du Saint-Mont, Sabine, se serait fait décapiter en fuyant l'invasion des Hongrois.

Une chapelle a été érigée au XVIIIe siècle, à l'emplacement d'un oratoire primitif du XIIe siècle. À l'origine, la chapelle Sainte-Sabine était dédiée à Saint-Jean-Baptiste, à l'intérieur, une peinture du saint en témoigne. Elle est bien propriété du Prieuré du Saint-Mont sans doute dès le XIII ème siècle. Au cours du XVIème siècle, le châpitre de Remiremont achète la chapelle au Prieuré et la dédie à Sainte-Sabine. Construite en grès des Vosges, Jean Cordier nous en livre une description dans son ouvrage *«Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges»* de 1949 : *«Aucune recherche, aucun luxe ne la pare. Point de colonnades sculptées, de voûtes savantes, d'orgues expressifs. Une toiture métallique remplace les esseins moussus d'autrefois, mais la substitution n'a pas été heureuse. Cette couverture s'affistole d'un clocheton dont la cloche ne sonne qu'aux jours de cérémonie.»*

La chapelle n'a guère changé, toujours flanquée de ses cinq petites fenêtres romanes, sa porte d'entrée et sa cloche, qui porte elle aussi une petite histoire locale que nous relate Jean Cordier : «*M. Romaric Mathieu, de Pont, propriétaire actuel du domaine de Sainte-Sabine, nous rapporte une légende qu'il tient de son grand-père : elle est relative à l'origine de la cloche de la chapelle. À une époque qu'on ne saurait exactement préciser, le possesseur de ce lopin de terre était nommé Millotte, de Remiremont. Un de ses fils, au cours d'une promenade en ces parages, eut l'idée de soulever un pavé qui gisait sur le sol, à proximité de la chapelle. À sa grande surprise, il mit à jour une excavation au fond de laquelle se trouvait une marmite contenant une grande quantité de pièces de monnaie de bronze et d'argent. Le jeune homme confia sa trouvaille à un fondeur. Celui-ci fabriqua la cloche au son clair et argentin qui égaie encore aujourd'hui les cérémonies des jours de fête...*»

Une petite croix en granite située à proximité de la chapelle rappelle également à la mémoire le funeste événement. Ce lieu empreint de gravité et la quasi-solitude qui y règne ne peuvent laisser le promeneur indifférent.

Tout près de Sainte-Sabine, la «Petite Sainte-Sabine» est une grange (aujourd'hui disparue) exploitée depuis au moins de début du XVIIIè s., correspondant à un héritage en partage réservé aux jeunes couples ou aux parents devenus trop âgés, comme cela était très courant autrefois.

Cette grande prairie à la topographie déclinante fait face au bois de Blanche Roche avec à ses pieds les hameaux de Le Charme et Germainxard, sur la commune de La Cleurie.
Une ferme-auberge accueillait au siècle dernier les pèlerins et visiteurs venus rendre hommage à Sainte-Sabine. À la place des deux corps de bâtiments qui animaient alors les lieux, il ne reste aujourd'hui plus qu'une maison privée.

En quittant les lieux en direction du Saint-Mont, au croisement de la route forestière et du chemin menant à la chapelle, se trouve un simple crucifix en bois nommé la croix de Sainte-Sabine. Il prolonge ou annonce, selon le sens de la marche, le souvenir du martyre de cette religieuse du Saint-Mont que l'on célèbre le 29 août.

La croix Sainte-Sabine.

Photo de la croix Sainte-Sabine sous la neige.
Source : Au Pays de Romaric, 1947, groupe de scouts de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / 26S2

Penchons-nous maintenant sur le point de départ d'une légende qui débuta au lieu précis de la source Sainte-Sabine :

L'histoire commence vers l'an 917, la région était menacée par l'invasion des Hongrois. Les religieuses fuyaient Remiremont en direction du Saint-Mont. Elles avaient très peu de temps, même si les hongrois étaient retardés par une crue de la Moselle. Sabine était la plus jeune et la plus belle, mais n'arrivait pas à suivre le groupe. Elle était complètement perdue, épuisée, elle dû s'affaler au niveau de la source en pleine nuit par temps d'orage. Malheureusement, les barbares, juste derrière, n'ont pas attendu pour la retrouver et se sont précipité vers elle pour lui faire subir plusieurs supplices avant de la décapiter.

Le meurtrier qui lui avait tranché la tête a vu son épée se projeter par une force surnaturelle, on décrit la scène "le glaive tombe dans l'eau de la source et se met à flotter sur l'eau malgré son poids". L'assassin fut retrouvé mort quelques jours après en forêt, complètement dévoré des loups.

Si la légende s'arrête ici, c'est une série de miracles qui débuta depuis…Tout d'abord, on remarque que l'eau de la source guérit les ulcères, pour se faire, il faut utiliser une aiguille, piquer le mal et jeter l'aiguille dans l'eau. De même principe, les filles célibataires en mal d'amour devaient jeter une épingle dans l'eau, si celle-ci se met à flotter, cela prédisait un mariage à coup sûr dans l'année.

Source : lunetoile.com

Photo de la ferme et chapelle Sainte-Sabine au siècle dernier.
Source : Note sur les histoires de Remiremont-Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton

Ancienne carte postale figurant un pèlerinage à la chapelle Sainte-Sabine / Source : delcampe.net.

Petite croix en granite près de la chapelle Sainte-Sabine.

La chapelle et l'ancienne ferme Sainte-Sabine.

La source Sainte-Sabine / Source : lunetoile.com.

• *Le Fardeau Saint-Christophe et la Roche des Loups*

Le Fardeau Saint-Christophe est situé sur le plateau du Fossard, à quelques centaines de mètres de la chapelle Sainte-Sabine. C'est au coeur d'une forêt de sapins que se découvre ce bloc erratique en grès des Vosges d'environ 6 mètres de haut. Le bloc s'est visiblement brisé en deux parties et une légende y est là aussi associée.

Justement, la légende raconte qu'avant d'être un chrétien, Offerus (Saint-Christophe) était un géant. Il désirait parcourir le monde et servir le seigneur le plus puissant qu'il croisera. Ce sera chose faite, avec un puissant roi possédant plusieurs châteaux et des milliers d'hommes, mais Offerus se rendra vite compte que le seigneur en question craint Satan. Saint-Christophe, dans sa quête de favoriser et servir le plus puissant des seigneurs, décide de provoquer une rencontre avec Satan. Un jour, il rencontra un homme noir se présentant comme le diable en personne. Il suit alors le diable, mais sur le chemin, tous deux perçoivent une croix, le diable se mit à trembler et demanda de repartir en sens inverse. Offerus lui demanda pourquoi ? Satan lui explique qu'il craint le Christ. Dans sa quête de servir le plus puissant des seigneurs, Saint-Christophe se rend compte qu'il n'est pas facile de rencontrer le Christ. Il fit alors la connaissance, par le plus grand des hasards, d'un ermite.
L'ermite en question, lui annonce que le Christ est partout, et que pour le servir, il faut faire «le bien». Saint-Christophe, ne pouvant pas prier, s'enfonce dans la forêt, à hauteur d'une rivière où les jeunes gens se noyaient en essayant de traverser. Il décida de s'enfoncer dans le nid de la rivière et d'aider les passants à traverser à l'aide de ces grands bras.
En pleine nuit, le géant entendit les cris d'un enfant désirant traverser la rivière. Il se précipita vers lui, et l'installa sur son épaule. La rivière se transforma alors en un torrent incontrôlable, et l'enfant devint de plus en plus lourd...tel un fardeau...
L'enfant s'annonce être le Christ et que le poids que doit supporter Offerus, ce n'est autre que celui du monde. Il baptise alors Offerus en Christophe, signifiant «porte-Christ».

Source : lunetoile.com

La Roche des Loups est un abri sous roche sur le chemin descendant le long du versant nord du vallon Sainte-Sabine et menant à La Charme. Son nom laisse supposer qu'il servait d'abri aux animaux sauvages qui fréquentaient jadis le massif du Fossard. Aujourd'hui il constitue une curiosité naturelle supplémentaire de ce massif qui compte déjà de nombreux lieux insolites décrits en partie dans les pages précédentes de ce chapitre.

La Roche des Loups.

Photo de la maquette du fardeau Saint-Christophe
Source : Au Pays de Romaric, 1947, groupe de scouts de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / 26S2

Le Fardeau Saint-Christophe / Source : lunetoile.com.

Le Fardeau Saint-Christophe / Source : lunetoile.com.

• *Le Thin*

Diamétralement opposé au Saint-Mont, dans le massif du Fossard, se détache un autre point de vue naturel : il s'agit de la Roche du Thin. Ce promontoire rocheux dominant la vallée de la Moselle à environ 750m d'altitude, est appelé ainsi d'après le hameau se logeant sur le versant ouest de cet éperon.
Il s'agit d'un ensemble pittoresque de rochers gréseux, comme nous pouvons en observer à maints endroits dans le massif des Vosges. Ils sont les témoins d'un temps où les Vosges et la Forêt-Noire n'étaient qu'un seul et même massif.
De nombreuses failles dans les roches constituent autant d'abris pour les animaux mais aussi pour les plantes qui trouvent parfois là le peu de substrat nécessaire à leur croissance. Mousses, bruyère et myrtilliers accompagnent les bouleaux qui viennent se greffer aux parois rocheuses. Quelques hêtres et bien sûr les conifères omniprésents dans ce massif complètent le tableau.
Un escalier rustique, que nous pouvons aussi apercevoir sur des photos du siècle dernier, aujourd'hui constitué de planches de bois, permet d'accéder à un point de vue remarquable que nous décrit ici Jean Cordier dans son ouvrage *«Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges»* de 1949 : *«C'est une véritable carte en relief qui se déploie à nos pieds : on dirait une mer figée aux vagues inégales. Le sol se vallonne en nombreux replis qui rendent l'orientation difficile. Le site est riche en aspects variés. Tantôt le regard plonge presque verticalement sur des vallées fertiles ; tantôt il s'égare sur des collines de moyenne altitude, s'arrête avec complaisance vers des plateaux boisés et s'élève jusqu'aux montagnes qui ferment l'horizon. Tout auprès s'étendent de vastes forêt de sapins ou de bois feuillus.»*

Ce site, semblable à la poupe d'un navire dont le Saint-Mont constituerait la proue, vient clôturer la série de lieux légendaires et pittoresques que recèle le massif du Fossard.
Bien que cette étude porte sur le classement du Saint-Mont, il faut aussi considérer ces sites périphériques comme des lieux d'importance historique et légendaire, indissociables du Saint-Mont lui-même. Le massif du Fossard tout entier constitue une véritable arrière-scène au Saint-Mont et au fur et à mesure que le promeneur s'enfonce dans le massif, l'histoire du Mont et de sa région se dévoilent à travers les curiosités qu'il rencontre.

Photo de la Roche du Thin au siècle dernier.
Source : Note sur les histoires de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton

Cercle de pierre dans le massif du Fossard, au sud de la roche du Thin / Source : lieux-insolites.fr.

Cercle de pierre dans le massif du Fossard, au sud de la roche du Thin / Source : martineschnoering.com

La plate-forme de la Roche du Thin / Source : martineschnoering.com.

La Roche du Thin / Source : martineschnoering.com.

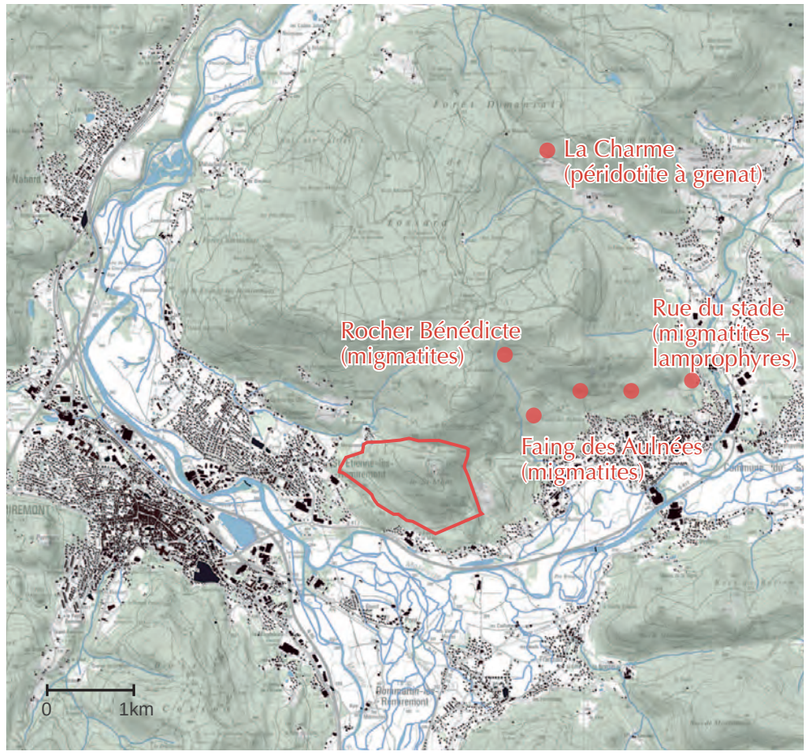
Sur le chemin d'accès aux roches du Thin, dans le massif du Fossard, se trouve un étrange cercle de pierres. L'esplanade circulaire de 20 m de diamètre est cernée par un mur de pierres dressées. Ce mur a une hauteur comprise entre 20 et 50 cm. Au centre du cercle se trouve une borne sur laquelle on distingue des chiffres et des lettres. La pierre originelle a été dans des temps anciens transformée en borne cadastrale. Dans le mur d'enceinte sont disposées quatre ouvertures (des portes ?). Elles sont disposées aux azimuts 35°, 125°, 215° et 305°. Il serait nécessaire de faire des mesures précises, mais je suis persuadé que ces «portes» pointent les levées et couchers du soleil lors des solstices d'hiver et d'été.
Nous sommes ici en présence d'un lieu de culte des peuples anciens, probablement celtes. D'autres lieux du massif du Fossard (comme la Tête des Cuveaux) ont servi de lieu de culte en rapport avec le soleil. Les Celtes y adoraient le dieu Belénos ou Bel, le dieu de la lumière. De nombreux lieux consacrés à Belénos existent dans les Vosges.
Rapprocher ce lieu avec la civilisation mégalithique me semble par contre hasardeux. Bien qu'un dolmen (le dolmen de Purifaing) et des menhirs existent dans le massif du Fossard, les pierres constituant ce cercle sont bien modestes pour en faire des mégalithes. Des radiesthésistes ont daté l'origine du culte à cet endroit vers 675 av. J.-C.

Source : lieux-insolites.fr

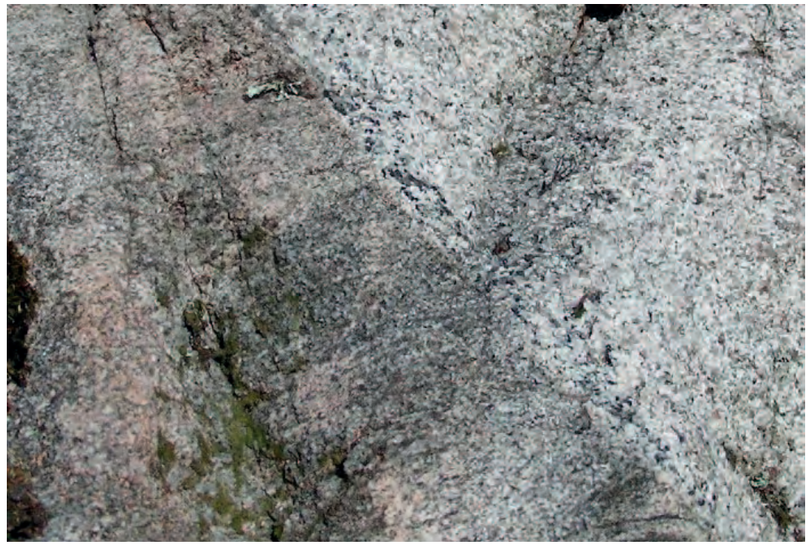
• *La Charme et quelques autres sites d'intérêt scientifique majeur*

Le massif du Fossard regroupe de nombreux sites d'intérêt scientifique majeur. Le site dit «La Charme» est un des rares endroits en France où l'on peut observer des péridotites à grenat. Ce site est également remarquable par sa flore, avec la présence notoire de la Potentille de Kantz (site ENS).
Nous pouvons aussi citer le Rocher Bénédicte et ses migmatites, le site à migmatites et lamprophyres rue du stade à Saint-Amé ou encore des affleurements de migmatites dits de Gerbépal ou des Trois-Epis à Saint-Amé (voir localisation approximative sur la carte ci-contre).
Voici une liste des roches que l'on peut observer sur le massif du Fossard, liste établie par le Centre de Géologie Terrae Genesis dans la publication «Métatexite et diatéxite du massif du Fossard» de juillet 2015 :

«Les roches du Fossard (il n'est pas mentionné les formations sédimentaires gréseuses ou les dépôts glaciaires et alluviaux).
– Le granite de Remiremont, dit « granit à pavé », est gris clair, avec une fine minéralisation (texture « saccharoïde») qui lui vaut ses propriétés mécaniques.
– Le granite du Tholy, dit « granit de Bouvacôte », est gris moyen à la minéralisation fine parsemée de phénocristaux de feldspaths alcalins (de l'orthose) souvent de plusieurs centimètres ou rassemblés en troupeau.
– Le lamprophyre de variété minette, de teinte brune à rouge, avec parfois des sphérolithes caractéristiques de la bussangite.
– Les migmatites de type métatexites, alternant lits minéraux clairs et sombres, plus ou moins espacés, souvent de teinte orangée.
– Les migmatites de type diatexites, paraissant sous la forme d'un granite hétérogène à nids de cordiérite (un minéral du métamorphisme) grise ou rouge quand elle est



Carte montrant les principaux affleurements rocheux à valeur scientifique du massif du Fossard.


La migmatite de Gerbépal ou des Trois-Epis : le gneiss (à gauche) et le granite (à droite) issu de la fusion partielle. La limite est ici particulièrement nette.
Source : site de l'académie de Nancy-Metz

Les migmatites de la croûte continentale sont des roches mixtes et donc ambigües au premier abord. A la frontière des roches métamorphiques (transformées à l'état solide) et des roches magmatiques (qui sont passées par une phase liquide), elles montrent des textures hétérogènes d'un décryptage pour le moins délicat. Mais vous connaissez déjà leur importance : c'est la partie fondue des migmatites qui, en refroidissant et cristallisant, va donner notre célèbre « granit à pavé » local : le granite de Remiremont.

Source : document de Terrae Genesis «Réflexions dans le Fossard.»
Bénédicte Donniol, Olivier Vanderhaegue et David Madre, juillet 2014

Le site de La Charme se trouve sur le versant est du Massif du Fossard, au fond d'un vallon qui entaille le bord nord de la vallée de la Cleurie. Les péridotites y affleurent parmi les migmatites, en partie masquées par des dépôts glaciaires.

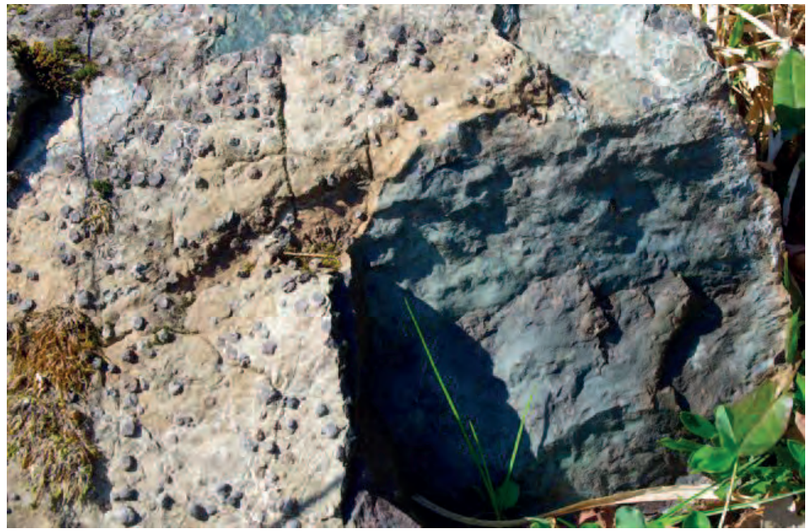
L'affleurement de péridotites à grenats se situe en sous-bois juste au-dessus de la ferme ruinée de La Charme. Il est constitué de plusieurs barres rocheuses bien identifiables et accessibles, en faisant ainsi un site de choix pour une utilisation pédagogique. Les très nombreux fragments en contrebas permettent un échantillonnage aisé sans utilisation du marteau. A noter que cette roche a été utilisée pour édifier des murets autour des champs et dans la construction de la ferme aujourd'hui en ruine.

La roche à patine brune laisse apparaître des grenats nettement en relief du fait d'une altération différentielle marquée. Ce sont majoritairement des péridotites de type lherzolite (à olivine, clinopyroxène et orthopyroxène) plus ou moins serpentinées, avec des grenats millimétriques à centimétriques partiellement ou complètement déstabilisés en kélyphites.

L'origine de ces roches se situe dans le manteau lithosphérique, à plus de 30 kilomètres de profondeur. Elles ont été insérées dans les roches métamorphiques de la base de la croûte continentale (métatexites dont des migmatites dites de Gerbepal) en contexte de collision, lors de l'orogénèse varisque.

Source : site de l'académie de Nancy-Metz.

Rochers formés de péridotite à grenats. / Source : site de l'académie de Nancy-Metz


La péridotite à grenats de La Charme. À gauche, surface altérée où les grenats sont en relief; à droite une cassure fraîche. / Source : site de l'académie de Nancy-Metz

3D. LES AMBIANCES PAYSAGÈRES

La force de ce site est sa diversité de milieux sur un espace relativement réduit. Prairies humides, éboulis rocheux, petits étangs...constituent autant de lieux de refuge pour de nombreuses espèces et forment des ambiances paysagères variées.
Ce sont ces paysages que les randonneurs et les gens qui fréquentent le site aiment (re) découvrir et qui forment la spécificité du Saint-Mont et ses abords. Ils sont donc d'une importance capitale pour le devenir du site, son évolution écologique et touristique.
Une trame dense de chemins et de sentiers irrigue cette scénographie paysagère riche et permet aux visiteurs d'en apprécier ses nuances.
Enfin, la particularité du Saint-Mont est aussi d'être perçu comme un véritable avant-poste dans la vallée, notamment depuis l'est où le Mont se détache du Morthomme et laisse voir la vallée du Pont des Fées.

Vue vers le Nord-Ouest et la vallée de la Moselle depuis le Pont des Fées.

Ambiance brumeuse sur ce sentier menant au Pont des Fées, bordé de remarquables hêtres.

Défilé rocheux au dessus du Vieux Saint-Amé.

Le Saint-Mont se détachant du Béheux par un voile de nuages. On distingue bien la vallée séparant le Saint-Mont du Morthomme.

La vallon du Xennois sous la neige.

Défilé rocheux très pittoresque le long du sentier montant au sommet du Saint-Mont depuis le Vieux Saint-Amé.

• *Repérage des ambiances paysagères du Saint-Mont / Source : IGN / Géoportail)*

- *Principaux points de vue*
- *Principaux espaces ouverts*
- *Couvert forestier*
- *Hêtres remarquables*
- *Ilots de sénéscence*
- *Prairie pâturée*
- *Zones humides*
- *Tourbière*
- *Zone d'éboulis*
- *Défilé et chaos remarquables*
- *Étangs*
- *Cascade*
- *Fontaines*
- *Autres éléments patrimoniaux*
- *Pistes et sentiers piétons*
- *Routes revêtues*
- *Parkings*

- *Périmètre du site inscrit*
- *Limite communale*

① *Vue sur une large prairie et sur Remiremont depuis Saint-Romary.*

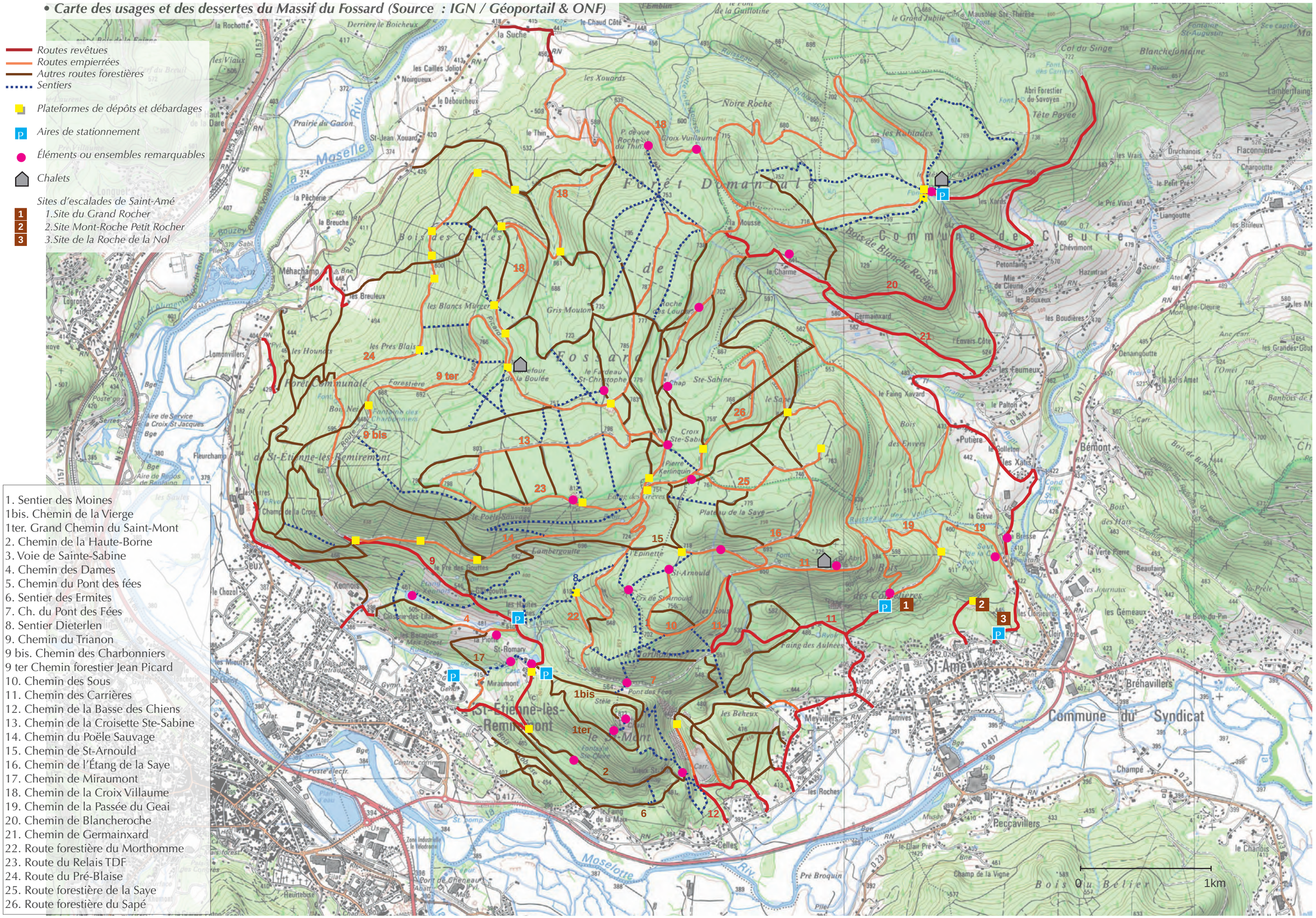
② *Le parking du restaurant et l'étang de Saint-Romary.*

③ *Le Pont des Fées.*

④ *La prairie au sommet du Saint-Mont offre un espace dégagé permettant des vues sur les alentours.*

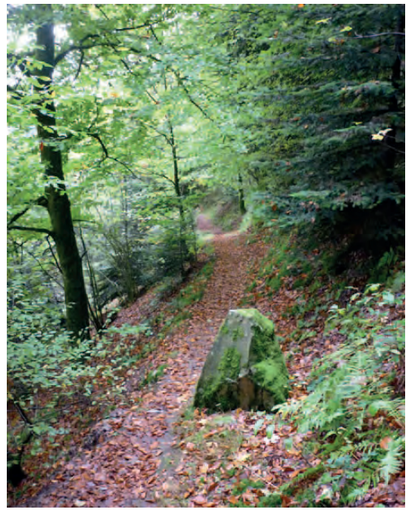
⑤ *La carrière du Saint-Mont.*

• *Carte des usages et des dessertes du Massif du Fossard (Source : IGN / Géoportail & ONF)*



Chemin de la Vierge, début de l'ascension du Saint-Mont depuis l'aire de stationnement de Saint-Romary.

Chemin de la Vierge, en quittant le Pont des Fées vers le sommet du Saint-Mont.



Chemin du Vieux Saint-Amé, près de la fontaine.

Grand Chemin du Saint-Mont, sur le versant sud du Saint-Mont.

Chemin du Pont des Fées, a proximité de celui-ci.

Carrefour forestier près de la Pierre Kerlinquin.

Chemin descendant vers le Pont des Fées, versant nord du Saint-Mont.

Chemin Montant vers la chapelle du Vieux Saint-Amé, versant sud-ouest du Saint-Mont.

Départ du chemin de la Grande Borne, dans le Bois l'Abbesse, depuis la route de Saint-Romary.

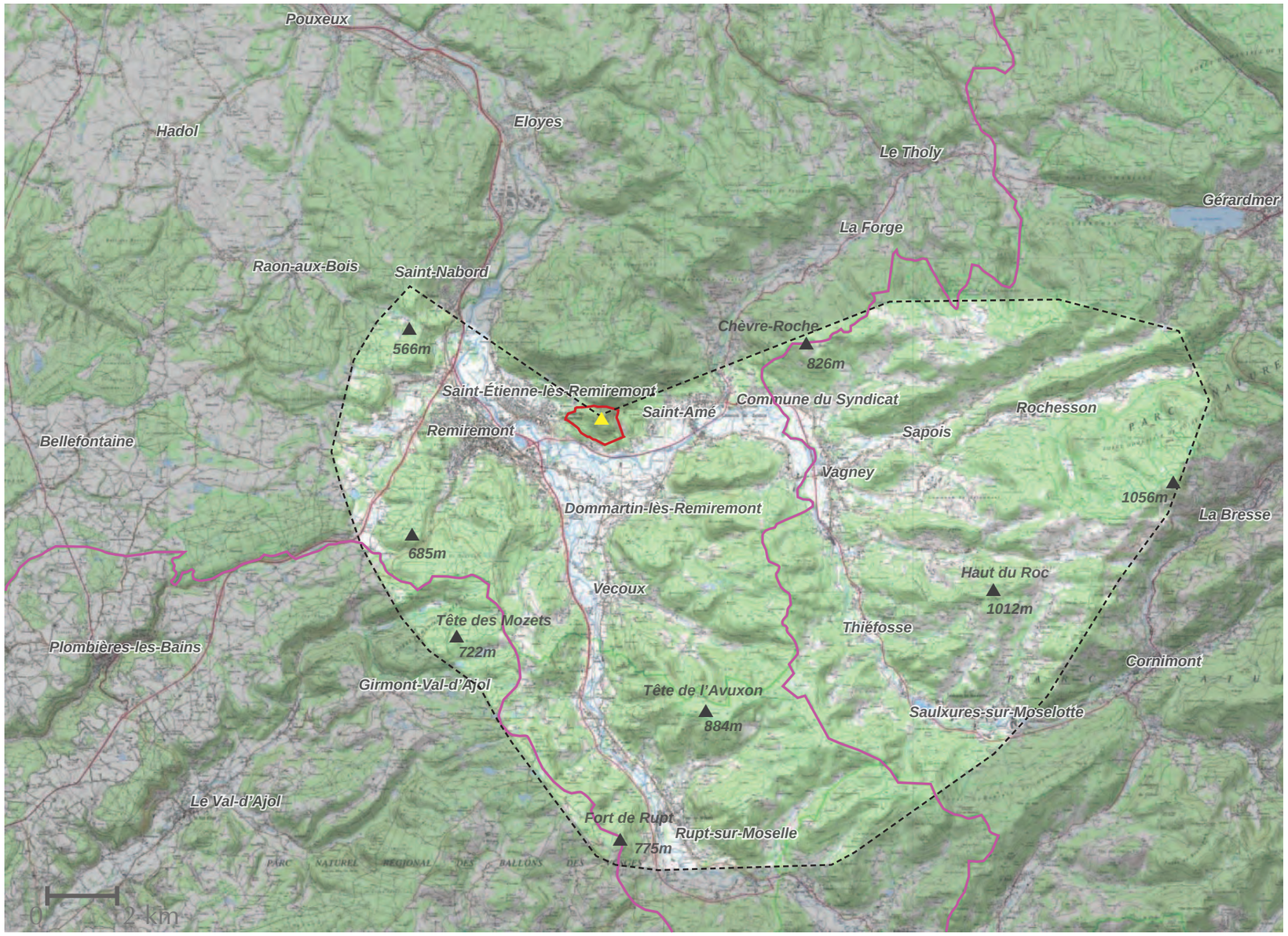
Qualité des aires visuelles et des paysages perçus depuis le Saint Mont

La terrasse de l'ancien monastère délivre des points de vue panoramiques sur ce grand site de vallée façonné par la confluence de la Moselle et de la Moselotte. De ce promontoire dominant de plus de 480 m la vallée, le regard porte loin, très loin, et embrasse sur plus de 180° une portion de territoire considérable. La Grande Crête des Vosges constitue les horizons lointains par temps clair, à l'est et au sud-est. Et parfois on distingue même le massif du Mont-Blanc, au delà vers le sud-est.

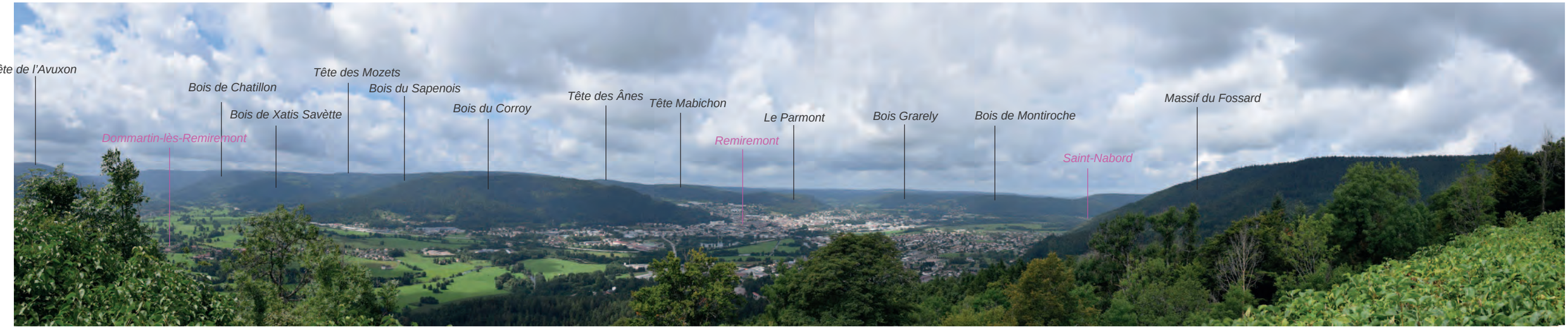
Ce grand site de confluence encadré par cette succession de petites montagnes coiffées d'épais boisements compose un véritable écrin dessinant un horizon très homogène, qui fait littéralement office de cadre. La monumentalité de ces contours combinée à leur tonalité sombre rend d'autant plus expressif le paysage plus complexe qui occupe le centre de cette vaste scénographie.
Au pied du Saint-Mont, l'emboîtement des trois branches des vallées dégage des espaces plus hétérogènes, associant des motifs d'urbanisation et des motifs agricoles décrivant grosso modo les deux grandes entités du paysage alluvial.
De part et d'autre du Saint-Mont, ce sont les tissus urbanisés qui composent les premiers plans. À l'ouest, celui de Remiremont conurbé à celui Saint-Etienne-les-Remiremont. À l'est, celui de Saint-Amé associé à celui du Syndicat.
Difficile de trouver dans ces paysages rendus chaotiques et banalisés par une urbanisation débridée, de réelles qualités servant le caractère pittoresque et singulier du Saint-Mont. Dans ce cas, la monumentalité de l'aire visuelle perçue permet de relativiser l'impact de ces premiers plans.

À l'interface de ces deux entités, le site de confluence offre un paysage plus en accord avec la sérénité générée par la situation «insulaire et mystique» du Saint-Mont. Si les franges de cette large dépression restent concernées par des extensions urbaines souvent mal maîtrisées, le coeur même du site de vallée qui fait face à la terrasse principale du Saint-Mont offre un tableau digne d'intérêts. Ici, la prairie domine encore, joliment émaillée d'arbres isolés ou en cortège soulignant les bras d'eau ou les chemins. Le bâti, nettement moins présent que sur les piémonts, y a conservé une certaine cohérence d'inscription ce qui lui assure une discrétion appréciable. La qualité de cette scénographie est un atout indéniable pour le site du Saint-Mont. Elle pérennise dans ce grand ensemble paysager, des motifs agricoles pittoresques qui lui sont indissociables, motifs rendus précieux dans ce contexte d'extension urbaine et de mutations de l'agriculture !

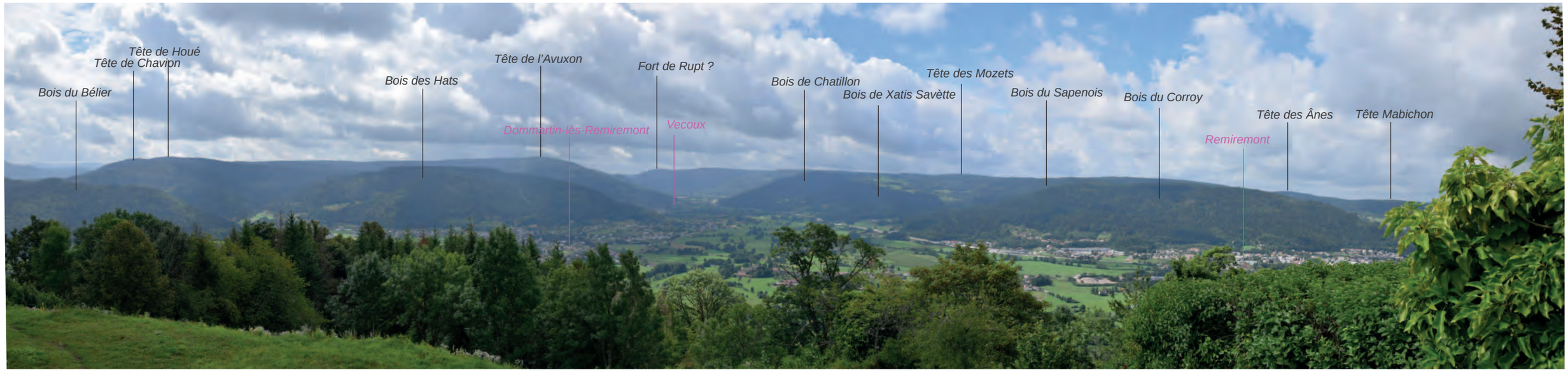
Si les terrasses sommitales sont généreuses en points de vue d'est en ouest, la façade nord, opacifiée par les boisements et le relief plus élevé du grand massif de Fossard, reste étanche à toute relation visuelle avec de possibles lointains. Au hasard d'une trouée dans l'épaisseur des bois apparaît parfois une fenêtre étroite et brouillée sur le versant opposé, sur un fragment d'urbanisation adossé à une colline mais aucun panorama ne se donne à voir avec autant d'ampleur que sur les autres directions distribuées par le sommet.



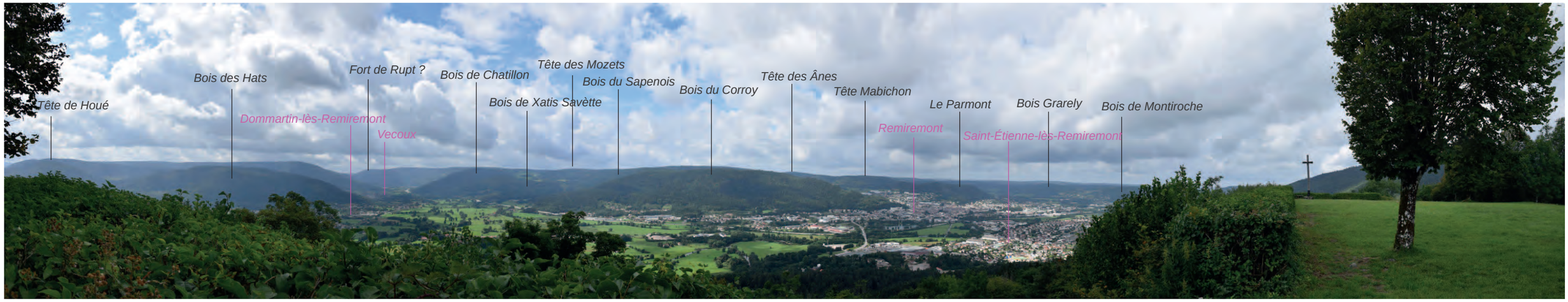
• *Carte de l'aire visuelle du Saint-Mont (Source : IGN / Géoportail)*



Vue depuis le sommet du Saint-Mont vers le Sud-Ouest.



Vue depuis le sommet du Saint-Mont vers le Sud.

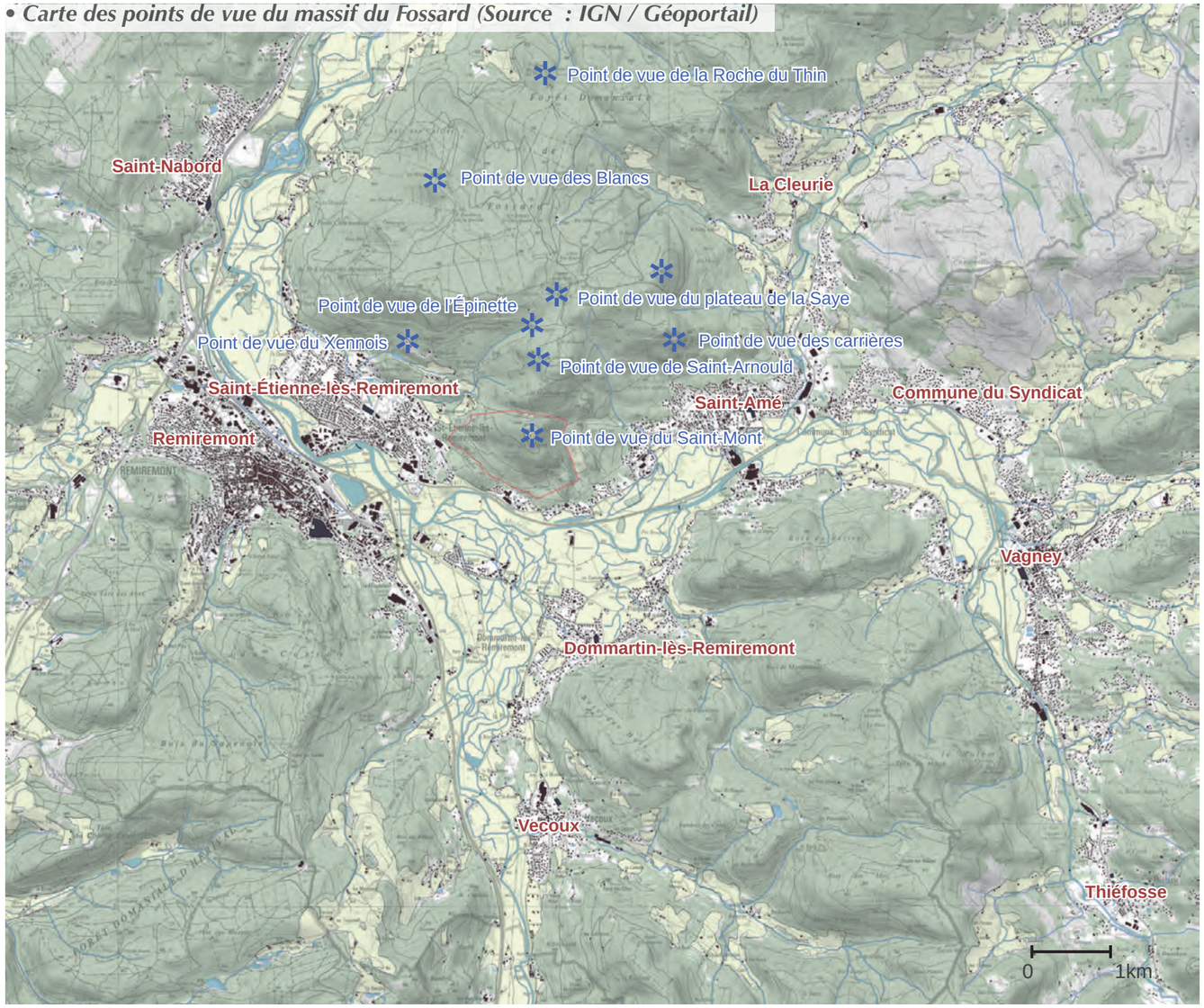


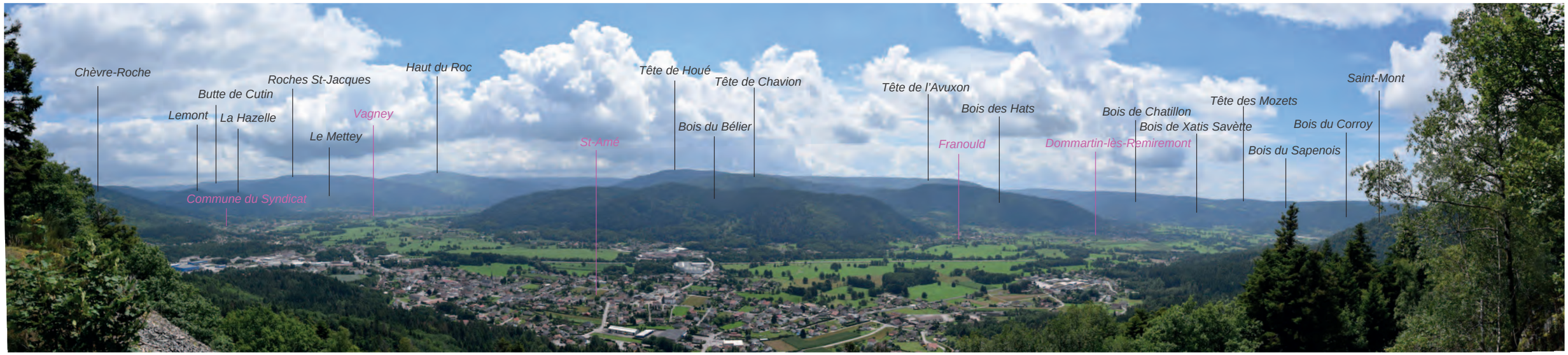
Vue depuis le sommet du Saint-Mont vers le Sud/Sud-Ouest.

Vue est depuis le sommet du Saint-Mont.

Vue plein sud depuis le sommet du Saint-Mont.

• *Carte des points de vue du massif du Fossard (Source : IGN / Géoportail)*





Vue depuis le point de vue des carrières vers le Sud.

3F. LES AIRES VISUELLES DONNANT A VOIR LE SAINT-MONT

Qualité des aires visuelles et des paysages donnant à voir le Saint Mont

L'organisation des espaces détermine les modes de perception du Saint-Mont depuis ses alentours. En effet, malgré son émergence à plus de 480m au-dessus du niveau de la plaine, le monument topographique n'est pas toujours présent dans les paysages.

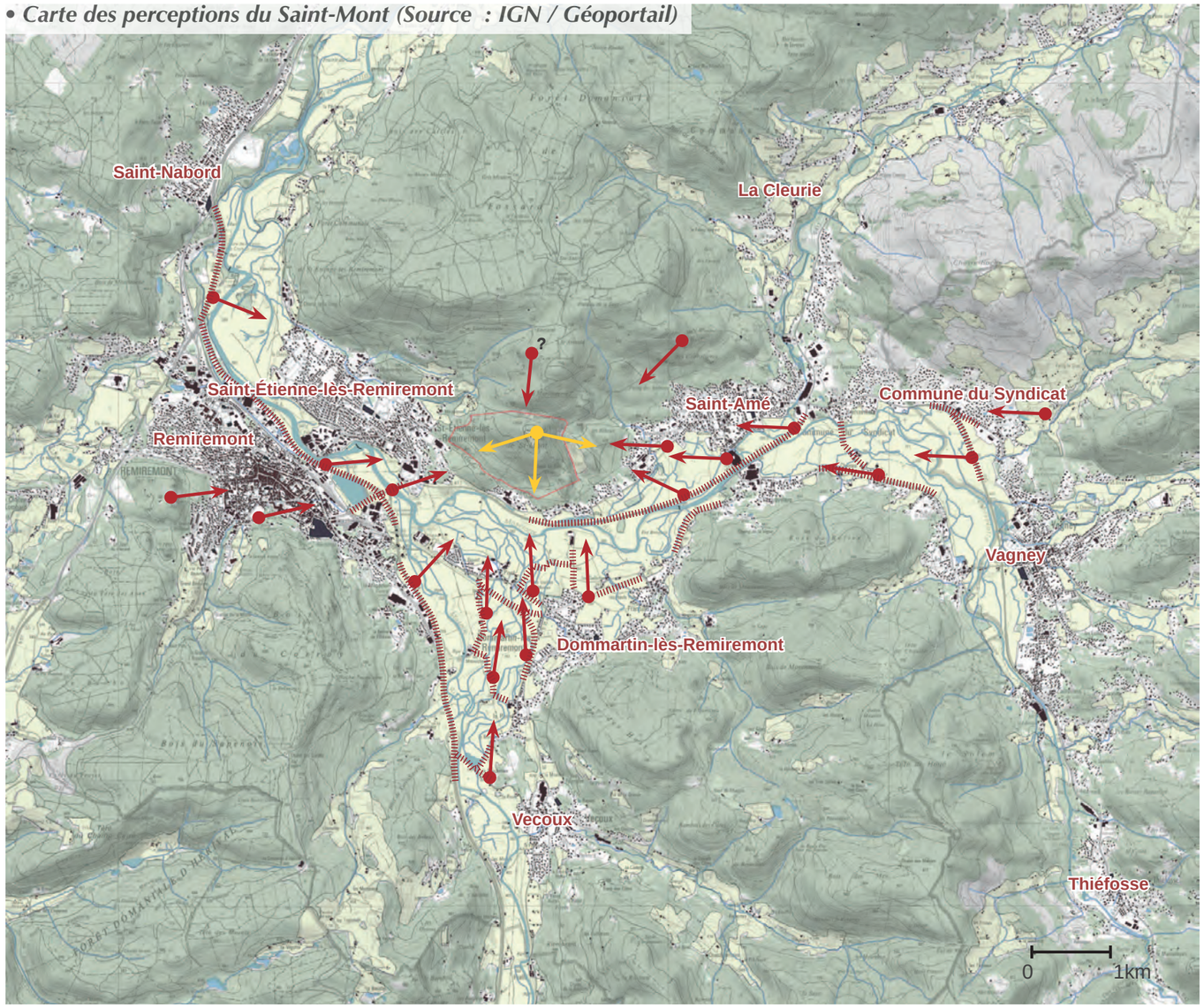
Dans les séquences urbanisées de Remiremont, de Saint-Étienne-les-Remiremont ou de Saint-Amé, le Saint-Mont est présent par à-coup, mal servi par des premiers plans rendus médiocres par des scénographies peu valorisantes voire dégradées. De plus, sa proximité affaiblit considérablement sa dimension et donc son expressivité paysagère. Dans l'aire urbanisée de Remiremont, il faut prendre un peu de hauteur pour percevoir le Saint-Mont, comme depuis l'aire de stationnement du Palais des Congrès.

Les points de vue les plus saisissants sont principalement offerts depuis la plaine dégagée par la confluence des vallées. La persistance des espaces ouverts mettent à profit le caractère de promontoire avancé du Saint-Mont et lui propose un véritable écrin. Les nombreuses pâtures et champs cultivés qui tapissent les fonds de vallée de Dommartin et Saint-Amé mettent en scène le mont dans son grand territoire de petites montagnes et de vallées. Ici, ces espaces champêtres associent au Saint-Mont des premiers plans qualitatifs, parcourus encore par quelques troupeaux, et où serpente un chevelu de ruisseaux méandreux et escortés çà et là de frênes, de saules, d'arbres fruitiers.
De même, la RD 417, du Syndicat jusqu'aux portes de Remiremont (franchissement de la Moselle) propose un long travelling sur le mont, rendu encore possible par la permanence d'espaces ouverts.

Les perceptions du Mont varient sensiblement selon les angles de vue. Depuis le sud, cette éminence topographique se confond avec le massif de la forêt de Fossard, relativisant quelque peu sa dimension.
Les perceptions depuis l'est mettent davantage en évidence l'insularité du Saint-Mont et le site de col traversé par le pont des Fées.

Mais cet éventail de prises visuelles qui donnent à voir le Saint-Mont sous presque toutes ses coutures reste incertain. Peu favorable à l'extension du bâti en raison de l'inondabilité des sols (à l'exception du bâti agricole), c'est dans la mutation des pratiques agricoles qu'il faut craindre une altération de ces espaces ouverts qui donnent à voir du Paysage ! L'abandon de l'élevage dont on connaît la fragilité conjoncturelle, pourrait conduire à une dynamique d'enfrichement ou à la plantation de boisements (popiliculture ?) et donc à l'opacification de ces points de vue importants pour l'expression paysagère du Saint-Mont !

• *Carte des perceptions du Saint-Mont (Source : IGN / Géoportail)*



Portions routières offrant des points de vue sur le Saint-Mont

Points de vue majeurs depuis le Saint-Mont

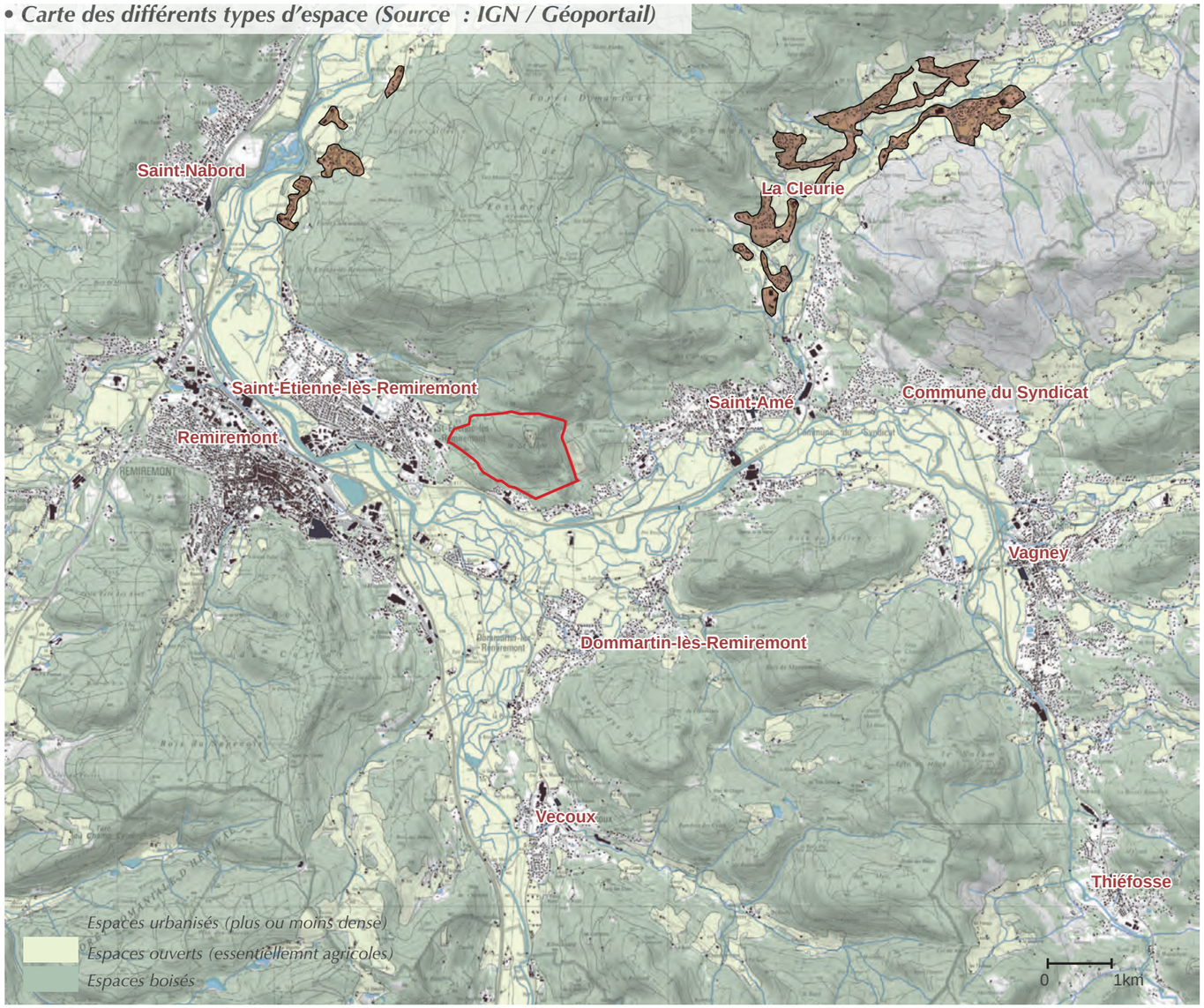
Principaux points de vue donnant à voir le Saint-Mont

Espaces boisés

Espaces ouverts

Vue depuis le sud, entre les Mitreuches et La Poirié (Dommartin-lès-Remiremont).

• *Carte des différents types d'espace (Source : IGN / Géoportail)*



Vue depuis les faubourgs-est de Saint-Étienne-lès-Remiremont.

En redescendant de la Côte dans le prolongement de la route de la Brasserie avant de franchir la piste cyclable (Dommartin-lès-Remiremont).

Vue depuis le sud-est vers le sommet du Saint-Mont depuis la RD417. On devine la Maison du Saint-Mont.

Vue depuis le pont de Cleurie, à l'entrée de Saint-Amé.

Vue depuis le sud, au niveau de Pont aux abords de la piste cyclable (Dommartin-lès-Remiremont).

Vue depuis le sud (Dommartin-lès-Remiremont).

Perceptions du Saint-Mont depuis la vallée de la Moselle

Vue depuis l'ouest vers les faubourgs de Remiremont.

Vue depuis le sud de Pont avant de croiser la piste cyclable (Dommartin-lès-Remiremont).

Vue depuis la RD417, entre Saint-Amé et la RN66.

Vue plus lointaine depuis le sud à l'ouest de La Poirié, entre le pont et la RD35 (Dommartin-lès-Remiremont).

Vue plus lointaine depuis le sud vers La Poirie vers les faubourgs nord de Remiremont.

Vue rapprochée depuis le sud à partir de la RD417 au sud de Celles.

Vue rapprochée depuis le sud-est à partir de la RD entre les Roches et Celles.

Vue depuis l'est, à partir de la RD35, en approchant le centre de Saint-Amé.

Vue depuis le quartier résidentiel de la Côte, au sud-est du Saint-Mont, (Dommartin-lès-Remiremont).

Vue depuis le sud vers les Caillotes, au sud-est du Saint-Mont, (Franould).